

H A U T E



# /// 129 COMMUNES

Le MAG de la Communauté des communes de Haute-Saintonge // N°16



## /// NOTRE VIE ENSEMBLE

### /// Sommaire

03-05 > Édito

06-09 > CCDHS bilan

### /// Portrait

10-11 > François Julien-Labruyère



16

### /// Territoire

12-15 > Le domaine de l'Abbaye de La Tenaille

16-21 > Le circuit des châteaux

### /// Patrimoine

22-25 > La motte castrale de La Clotte



26

### /// Producteurs

26-31 > La Trufficulture

### /// Artisans

32-33 > Le Hibou qui Bâille

34-35 > Cafés Masoala



32

### /// Peinture & Dessin

36-37 > Peinture en trompe-l'œil

38 > Restauration de tableaux

39 > Art-Thérapie

40-41 > Tatouage



36

### /// Événements

42 > Nuits d'Ici

43 > Agenda

Magazine de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge  
7, rue Taillefer - 17500 Jonzac  
05 46 48 12 11 - contact@haute-saintonge.org

Directeur de la publication : Claude Belot

Secrétaire de rédaction / Rédaction : Laurent Diouf

Création Graphique : Pauline Charrier, Audrey Lecour

Photographies : Véronique Sabadel / CDCHS (sauf mention contraire)

Photos de couverture : Daniel Gillet et son chien truffier Oscar ©Maude Gillet

Château de Meux ©V. Sabadel - Peinture ©V. Sabadel - Orchidée Vanda ©Priscille Terrasson

Impression : Maury Imprimeur - Tirage : 40 000 ex.

Distribution : La Poste du 13-24 février 2026

Dépôt légal à parution - N° ISSN en cours

Tous droits de reproduction réservés





# Mission accomplie

Je vous propose un éditorial dans notre 129 qui sera pour moi le dernier puisque je ne suis plus candidat à une quelconque élection après 67 ans d'engagement public.

J'avais été interpellé en 1956/57, j'étais encore étudiant, par les premières interprétations du recensement de la population de 1954 qui laissaient prévoir que la Haute-Saintonge, pays essentiellement rural, allait connaître un exode massif avec une perspective de population d'environ 20 000 habitants au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, population essentiellement âgée.

Nous nous sommes réunis avec un certain nombre de jeunes de ma génération qui voulaient vivre au pays, croyaient en son avenir. Plusieurs faisaient de belles études, d'autres, et cela avait été une bonne surprise, avaient créé une entreprise. Ils avaient 10 ou 15 ans de plus que nous et ils voulaient que ce pays réussisse et refusaient leur destin programmé.

Parler, cela fait du bien, mais, agir c'est mieux et ce fut notre choix en créant immédiatement en mars 1959 un comité d'expansion, le Président étant Maître Bouron, avocat à Jonzac et adjoint au maire de Jonzac pour l'économie. Nous avions nos vies à construire, le service militaire à faire bien sûr en Algérie. Mais, nous nous sommes toujours retrouvés pour dire notre refus d'un destin qui nous déplaçait et imaginer des objectifs de création d'autres activités que l'agriculture, imaginer une boîte à outils qui permettrait de parvenir à bâtir notre projet. Il fut évident très vite que cela passait par des responsabilités publiques et tous, nous nous sommes retrouvés dans des responsabilités de maires et pour ce qui me concerne, de conseiller général en 1970 et où je fus le plus jeune élu de cette élection.

Les plans se précisaien, les moyens n'existaient pas, il fallait les créer et ce fut tout un travail conduit ici bien sûr, mais, aussi à la Rochelle et à Paris pour faire évoluer le cadre national dans lequel vivait le milieu rural. Il avait été créé un Syndicat à Vocation Multiple (SIVOM) en 1965 à Montlieu-la-Garde à l'initiative de Louis Joanne, d'autres sont apparus en 1971 mais, ces SIVOM ne vivaient que de la générosité des communes qui n'étaient pas riches. L'Etat imagina en 1975, dans le cadre de la loi Poniatowski, de créer des pays plus larges en leur donnant des dotations qui n'étaient pas à la hauteur des ambitions mais, qui avaient le mérite d'exister et très vite, tout le monde a eu conscience que, pour que l'avenir de la France ne s'écrive pas uniquement dans les villes, il fallait donner au milieu rural un outil de développement efficace. C'est ainsi que naquirent les communautés des communes et nous avons été les premiers installés en France le 1<sup>er</sup> janvier 1993.

Il nous restait à démontrer que nos idées étaient les bonnes, qu'il n'y avait aucune fatalité d'échec du milieu rural et c'est ce que nous avons fait avec une réussite évidente. La perte démographique s'est ralenti puis arrêtée durant les premières années de la CDCHS et nous avons chaque année gagné un peu de population, 10 000 habitants en un quart de siècle soit environ 15% de la population. Si la France en avait fait autant, nous serions 75 millions d'habitants, ce qui n'est pas le cas. Donc la Haute-Saintonge avance et la nouvelle population qui nous a rejoint, ce sont des gens qui ont trouvé du travail ici, s'y sont installés car les entreprises créent des emplois et les retraités trouvent qu'il y fait bon vivre. Tout cela est conforme à ce que nous souhaitions.

Aujourd'hui, l'âge venu après 16 élections locales municipales et cantonales réussies au premier tour avec un score moyen des 2/3 des voix, j'estime avoir tenu l'engagement que j'avais avec mes amis et les électeurs.

L'outil de développement fonctionne et ne demande qu'à continuer. Cela suppose que l'équipe qui va prendre la responsabilité de cette grande et belle mais, on (300 employés, 75 M€ de budget, aucune dette) ne dévie pas du cap qui est calé, où l'imagination créatrice dans tous les domaines où cela est possible continue d'être active comme elle l'est aujourd'hui à la pointe du développement et de la recherche y compris dans des domaines très pointus et un peu inattendus.

Les élus ont donc une responsabilité maintenant que nous avons démontré que tout cela était possible, de continuer dans cette direction.

Les communes sont faites pour gérer la proximité, personne ne s'occupera mieux de leurs écoles, de leurs chemins et de l'action sociale de proximité. Elles sont aussi actrices déterminantes de l'action d'une autre institution, élue le même jour que les conseils municipaux. Ils vont faire cela dans un environnement inquiétant où des blocs se constituent et retrouvent une mémoire d'empires qui remonte souvent bien loin. La guerre peut arriver très vite dans le climat actuel.

Nous aurons, nous gens de Haute-Saintonge vivant en Europe qui est notre terre mère, à lutter contre le travail de destruction qu'a entrepris l'actuel Président des États-Unis qui considère que l'Europe doit être au service des États-Unis, apporter beaucoup d'argent aux États-Unis, parce que son Pays apporte à cette Europe depuis la 2<sup>e</sup> guerre mondiale une protection réelle. Sauf pour la France qui a eu la chance d'avoir à sa tête au moment où il le fallait un homme visionnaire, le Général de Gaulle qui a voulu et réussi à maintenir en France une industrie de la défense dans les domaines les plus avancés.

Je me rappellerai toujours son discours devant le château de Jonzac le 13 Juin 1963 où la guerre d'Algérie finie, il avait dit qu'il renconterait toutes les préfectures et sous préfectures de France et il l'a fait. Il a connu à Jonzac et comme partout, un accueil chaleureux, enthousiaste, reconnaissant et il y avait sur la place du château plus de monde qu'il n'y en aura jamais et j'entendrais toujours ses paroles de conclusion : Vive Jonzac, vive la France !

J'ai su ce jour là que je devais m'engager en vie publique.

Dans le climat de pensée négative actuel, il y a une remise en cause de l'élu, voire un non respect. Je n'ai personnellement jamais connu cela mais, il faut que nous sachions tous qu'en Haute-Saintonge, en Charente-Maritime et au Sénat, j'ai connu des élus de très haut niveau, très engagés sacrifiant beaucoup de leur vie personnelle. Ce sont des gens bien et dans la CDCHS nous avons la chance d'avoir des élus qui sont vraiment à la hauteur des responsabilités communales et communautaires.

Ils exercent une fonction noble, c'est le sentiment que j'ai eu toute ma vie. Pour la suite de notre histoire, un autre ou une autre avec une équipe constituée travaillera beaucoup je l'espère, avec imagination, je le souhaite et avec les capacités à rassembler les énergies au delà de tout ce qui peut diviser. Au cours de cette longue vie où j'ai beaucoup appris, où je représente un capital de connaissance et d'expérience toujours en état de servir, je serai à la disposition de la Haute-Saintonge.

Tout cela n'aurait pu avoir lieu sans votre confiance au suffrage universel à Jonzac et dans le canton, en Charente-Maritime pour la présidence du Conseil Général et le Sénat. Cette confiance toujours renouvelée m'a donné l'envie et la force pour agir et contribuer à notre réussite commune. Je vous en suis très reconnaissant et vous souhaite à tous à titre personnel une très bonne année 2026 et bien sûr bien d'autres.

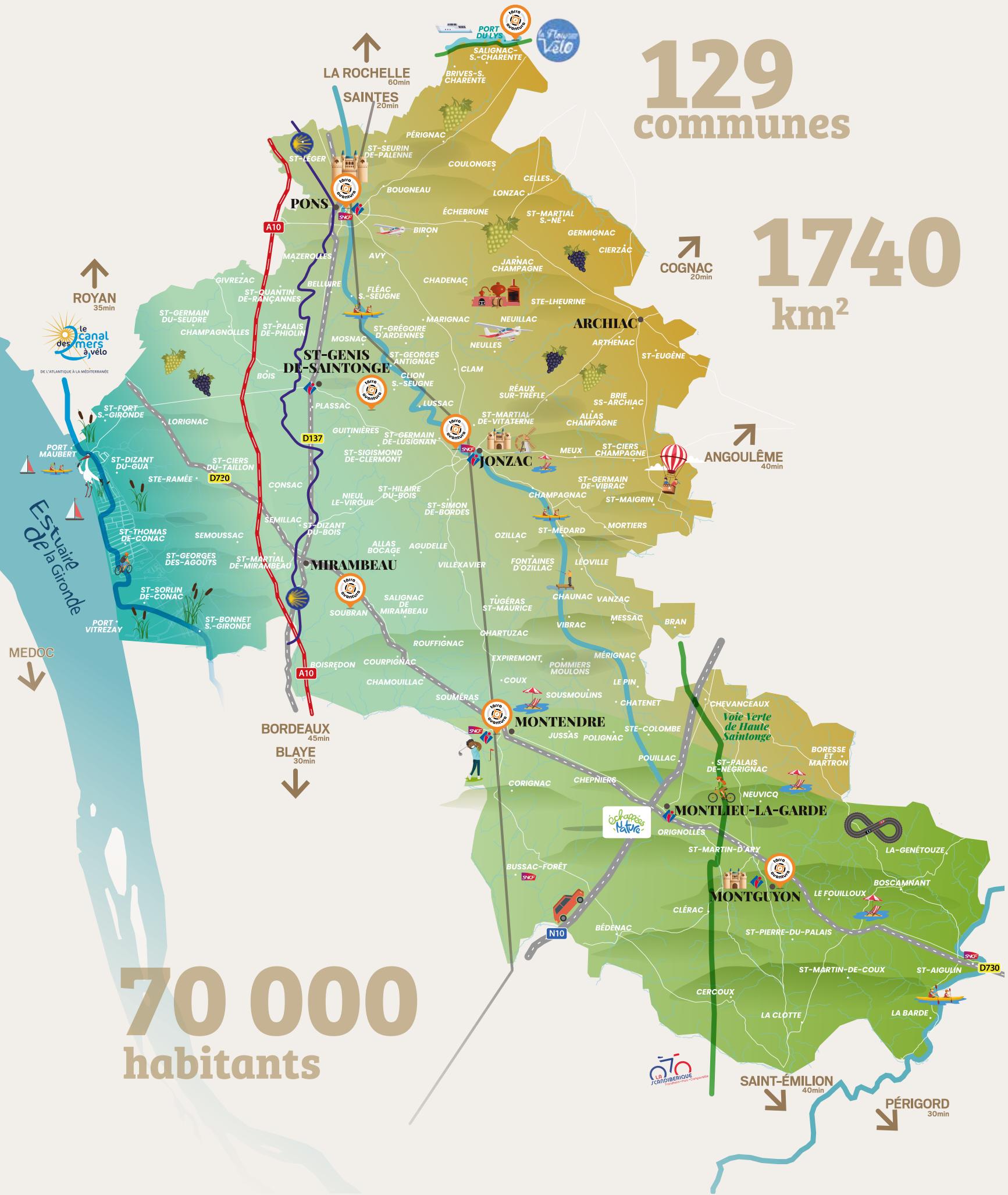
## CLAUDE BELOT

Président de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge,  
Président honoraire du conseil départemental,  
Sénateur honoraire de la Charente-Maritime.

**129**  
communes

**1740**  
**km<sup>2</sup>**

**70 000**  
habitants



# La Communauté de Communes

## Un outil multiforme et polyvalent pour l'avenir



**La CDCHS apporte les moyens matériels et financiers pour assurer les services que les communes ne peuvent assumer seules, tout en assurant des missions de base comme la gestion de l'eau et le traitement des déchets par exemple. Cette coopération intercommunale se manifeste largement au travers de nombreux projets à vocation communautaire. Ces initiatives assurent un maillage de l'ensemble du territoire. Cette intercommunalité volontariste garantit le développement économique, touristique et culturel. C'est un outil conçu pour assurer l'avenir de la Haute-Saintonge. Un rôle qui demeure indispensable à l'heure où la Communauté de Communes arrive à un tournant.**



### 129 communes

Rendue possible par la loi Marchand qui parachève la décentralisation en 1992, la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge est née en janvier 1993. Cet acte fondateur est le résultat d'un choix non partisan, reflétant la volonté de l'ensemble des conseillers généraux des huit cantons qui vont former ce nouveau territoire. Placée sous la présidence de Claude Belot, dont le dernier mandat s'achève cette année, la CDCHS réunit 129 communes avec pour objectif de favoriser le développement économique et culturel de la Haute-Saintonge. C'est l'une des Communautés de Communes les plus importantes de France en nombre de communes et en population avec 70 000 habitants.

La Communauté de Communes dispose de compétences, pour certaines obligatoires (économie, tourisme), optionnelles (culture) ou déléguées, qui en font un outil multiforme permettant la mise en œuvre et l'animation de projets d'aménagement du territoire et de développement économique. Des projets que le milieu rural et l'émettement communal n'autoriseraient pas autrement, faute de capacité, de compétence, de moyens humains et financiers. La CDCHS peut conforter des actifs ou en développer de nouvelles en apportant les investissements nécessaires, en mobilisant des équipes, en cherchant des partenaires. Elle œuvre au service du bien commun, tout en laissant les communes agir librement, en autonomie et en proximité.

### Développement économique

Si les activités viticoles liées au Cognac restent très importantes en Haute-Saintonge, c'est vers d'autres domaines que portent les efforts de développement économique de la CDCHS. L'aéropôle Saint-Exupéry, rattaché à l'aérodrome de Jonzac-Neulles, est l'un des exemples de cette volonté de créer de nouvelles zones d'activités en contribuant à l'implantation de sociétés liées à l'industrie aéronautique. Il en est de même pour le pôle mécanique adossé au Circuit de Haute-Saintonge - Jean-Pierre Beltoise à La Genétouze, qui n'existerait pas sans l'initiative de la Communauté de Communes.

À nos 33 zones d'activités communautaires se rajoutent des pépinières d'entreprises et la mise à disposition, la réhabilitation ou la création de bâtiments pour soutenir l'installation des entreprises et maintenir ainsi l'emploi local sur tout le territoire. La CDCHS est également impliquée dans les mesures et l'insertion professionnelle des personnes en recherche d'emploi et les chantiers internationaux de jeunesse. Le développement du territoire passe aussi par des plans locaux d'urbanisme communaux, établis par les communes ce qui est rare et cordonnés par la CDCHS.



## Éducation et loisirs

Ce soutien et l'accompagnement des communes s'exprime aussi dans le domaine de l'éducation et de la formation. La Haute-Saintonge compte au total 95 écoles primaires. Le territoire abrite également un CFA (Centre de Formation et d'Apprentissage) à Saint-Germain-de-Lusignan, et plusieurs établissements secondaires : le lycée général Jean Hypolite à Jonzac, le lycée technique et professionnel Émile Combès à Pons, le lycée agricole Le Renaudin à Saint-Germain-de-Lusignan et le lycée privé Saint-Antoine à Bois, spécialisé dans les métiers liés aux chevaux.

Le développement des loisirs et du tourisme au travers de sites communautaires (Cap Maubert à Saint-Fort-sur-Gironde, Maison de la Vigne et des Saveurs à Archiac, Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde, Maison du Kaolin à Montguyon), de la valorisation du patrimoine (organisation de visites, éditions de brochures, sentiers de randonnée) témoigne également du rôle majeur de la Communauté de Communes dans la dynamique du territoire. En 2025, ce sont plus de 200 000 touristes qui ont visité la Haute-Saintonge dans son ensemble.

## Thermalisme et énergie

On observe cette même dynamique dans le domaine de la santé et du bien-être. Inauguré en 2002, le centre aquatique de Jonzac, Les Antilles, a attiré plusieurs millions de personnes depuis son ouverture. La construction de ce parc aquatique est inséparable de la géothermie qui a été développée à la fin des années 70.

Le récent raccordement d'un troisième forage garantit l'avenir de cette source d'énergie jusqu'à la fin du siècle, sans avoir besoin de forer d'autres puits. La géothermie a permis le développement du thermalisme grâce aux qualités et vertus des eaux chaudes qui sortent à 65°. Construits en partenariat avec la Chaîne Thermale du Soleil, les thermes de Jonzac ont ouvert en 1986. Les activités liées au thermalisme ont des répercussions sur l'ensemble du territoire. Jonzac fait partie des plus grandes villes thermales de France, la 7e en termes de fréquentation.

La CDCHS a toujours été — et est toujours — à l'avant-garde dans le domaine des énergies locales. Dès le début, la Communauté de Communes a cherché à résoudre cette équation à la fois économique et écologique en faisant appel aux énergies renouvelables comme la géothermie, le bois, la méthanisation, et bien sûr le solaire avec la mise en œuvre d'un plan photovoltaïque ambitieux qui vise à garantir l'autonomie énergétique à moyen terme. En choisissant ces solutions, la CDCHS donne aussi une impulsion et un signal pour que les communes, les entreprises et les particuliers s'engagent dans cette voie. Tout cela est bien parti et il faut impérativement continuer.





## Dynamique et innovation

Cette diversité de projets initiés et portés par la CDCHS sur l'ensemble du territoire est le fruit d'une volonté qui s'est exprimée grâce à la loi fondatrice dont l'esprit a été respecté à la lettre. Elle trouve ici l'exemple de sa réussite. La Communauté des Communes de la Haute-Saintonge fait figure de modèle. La bonne situation économique et financière de la Haute-Saintonge, saine et analysée par un audit de la Banque de France en 2025, se double d'une dynamique démographique qui s'affirme après une période de déclin puis de stabilisation. Depuis l'an 2000, la population de la Haute-Saintonge a augmenté de 15 %, soit 10 000 habitants, passant de 60 000 à 70 000 habitants.

Tous les éléments sont réunis pour assurer l'avenir économique et social du territoire, pour continuer d'innover et faire émerger de nouvelles activités. Comme lors de sa création, et après 33 ans d'existence, la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge conserve son rôle moteur, d'avant-garde et d'innovation. La poursuite de ce développement intercommunal multiforme suppose une exigence et une ambition pour le territoire. Le maintien de ce cap est nécessaire pour préserver et améliorer la qualité de vie de chacun en Haute-Saintonge. Continuons à marcher de ce pas.

## Culture et création

La mise en place de structures et de programmes culturels de dimension territoriale est également impossible à réaliser à l'échelle communale. Pour répondre à ce besoin, à cet «inutile indispensable», la Communauté de Communes a construit des lieux d'accueil de la culture, tel que l'École des Arts de Haute-Saintonge (musique, chant, danse, théâtre), le Centre des Congrès de Haute-Saintonge, dont la programmation rayonne bien au-delà du territoire, ou la Médiathèque de Haute-Saintonge d'où sortent plus de 10 000 documents par mois.

La Communauté de Communes permet également la tenue d'événements comme Les Sentiers des Arts et des manifestations d'une ampleur internationale, comme les Eurochestries. Ce festival rassemble des orchestres symphoniques ou à cordes, des chorales et des ensembles de musique de chambre de jeunes âgés de 15 à 25 ans. La CDCHS a également pour vocation d'encourager la création locale. Cela se traduit notamment par le festival Nuits d'Ici qui propose des concerts et spectacles (danse, théâtre) conçus par des associations culturelles de Haute-Saintonge. Une grande réussite.



# François Julien-Labruyère

## Un gars d'ici, banquier, écrivain, historien et éditeur



Portrait de François Julien-Labruyère - ©Colette Macintos

Écrivain et ancien directeur de l'Académie de Saintonge, François Julien-Labruyère a eu une vie multiple. Il vient de disparaître et tous ceux qui l'on connu se souviendront longtemps de cet homme d'une grande érudition. François Julien-Labruyère restera dans la mémoire des Saintongeais pour avoir mis en valeur notre histoire et la notre culture saintongeaise au travers de ses écrits et de sa maison d'édition Le Croît Vif.

### Un esprit encyclopédique

Attaché à ses racines, François Julien-Labruyère s'est intéressé très tôt à l'histoire et à la culture populaire saintongeaise, au sens noble du terme. Ses premières recherches, effectuées au travers des archives nationales et départementales, l'ont amené à établir une géographie historique du littoral. Paru en 1974, son ouvrage «À la recherche de la Saintonge Maritime» fait encore autorité et a été réédité en 1980.

La parution en 2007 du dictionnaire de «La Haute-Saintonge» aux éditions Le Croît Vif fera date également. Cet ouvrage collectif, dont François Julien-Labruyère a assuré la coordination éditoriale avec Jean-Louis Neveu, est une véritable encyclopédie de près de 900 pages. Ce projet a réuni une trentaine de contributeurs,

parmi lesquels figurent Jacques Gaillard, Jean Glénisson, Pierre Senillou, Marc Seguin, Judith Rapet, Roger Pelaud, Francette Joanne, Pierre Nivet, Jeanine Belot, Christophe Métreau, Jacques Rapp, François Baffou et d'autres...

Publiée avec le soutien de la CDCHS, cette somme dresse un tableau historique précis et un inventaire complet du patrimoine de chaque canton. La Haute-Saintonge est littéralement auscultée sous tous les angles. De l'ère primaire, ou paléozoïque, qui a façonné en partie le relief du territoire il y a des centaines de millions d'années aux aménagements récents des milieux aquatiques ; des soubresauts de l'Histoire et des changements de mentalités depuis le néolithique, au Moyen Âge, à la Révolution puis à l'Empire et à la Libération en 1944-45.

### Une approche socio-économique

D'autres chapitres consacrés à l'économie, l'architecture, les traditions et la littérature (Émile Gaboriau, Pierre-Henri Simon et d'autres) viennent enrichir cette fresque. Assorti d'un glossaire, de plusieurs index et d'une bibliographie, cet ouvrage de référence sur la Haute-Saintonge a été précédé du «Dictionnaire biographique des Charentais et de ceux qui ont illustré les Charentes». Riche de plus de 5 000 entrées et rédigée par une quarantaine d'auteurs, cette anthologie a également été placée sous la direction de François Julien-Labruyère.

«Meunier à Meursac», «L'Alambic de Charente», «Cognac story : du chai au verre», «La Passion selon Saintes»... Tous les livres

écrits et publiés par François Julien-Labruyère témoignent de son intérêt pour le territoire et lui valent reconnaissance. «Paysans charentais», son histoire économique et sociologique «des campagnes d'Aunis, Saintonge et bas Angoumois» éditée en deux tomes en 1982, recevra ainsi le Prix René-Petiet de l'Académie française en 1984.

Les titres de ses nombreux ouvrages et articles témoignent de son approche socio-économique du territoire, en particulier pour le tournant du 18e siècle : «Analyse socio-professionnelle de Saintes en 1742», «Notable en Saintonge : Mathieu Mayaudon, 1790-1873», «Grains et société à Semussac en 1795»... Son étude sur les «Identités Paysannes» donnera naissance à un film documentaire en quatre parties réalisé par Gérard Guillaume et diffusé sur FR3 Limousin-Poitou-Charentes en 1984.

## Le Croît Vif

Selon le Larousse, le «croît vif» désigne l'accroissement d'un troupeau et le gain de poids vif des animaux. C'est cette expression locale que François Julien-Labruyère a choisie comme nom pour la maison d'édition qu'il a créée en 1989. Le rythme de parution est d'ailleurs allé en s'accroissant : de cinq à six livres par an, il culminera jusqu'à une vingtaine de titres par saison. Pour François Julien-Labruyère, cette activité d'éditeur est comme une récréation.

Cette aventure littéraire va durer jusqu'en 2015, année où François Julien-Labruyère passe la main à un repreneur qui fera perdurer sa maison d'édition jusqu'en 2018. Les éditions Le Croît Vif n'ont cessé de valoriser la littérature régionale et l'histoire du territoire.

Cette ligne éditoriale s'est affirmée par la publication de romans, de témoignages, de biographies, de monographies, de dictionnaires, de thèses universitaires, de contes patoisants («L'Arantèle» de Pierre Senillou), de bandes dessinées («La Dame blanche» d'Olivier Fouché et Pierre Dumousseau), de beaucoup d'études historiques, et même de livres pour la jeunesse, sans oublier la réédition d'auteurs renommés comme Geneviève Fauconnier.

## Le monde de la finance

La destinée professionnelle de François Julien-Labruyère était pourtant promise bien loin du monde des livres et de la Haute Saintonge. Après des études de droit et science politique, il s'oriente vers la finance. François Julien-Labruyère sera cadre dans plusieurs entreprises avant d'intégrer Cetelem. Polyglotte, il est en charge du développement de cet organisme de crédit à l'international.

La réussite du groupe à l'étranger lui doit beaucoup. Il deviendra membre puis vice-président du directoire de Cetelem en 2000. Entre-temps, François Julien-Labruyère a co-rédigé avec Rosa-Maria Gelpi «Histoire du crédit à la consommation : doctrines et pratiques», paru aux Éditions La Découverte en 1994. Ce manuel technique sera traduit dans plusieurs langues.

Peut-être faut-il voir là un équilibre entre le lointain et le prochain, entre ses fonctions dans le monde de la finance et ses écrits sur nous et notre territoire. Pour autant, la fibre littéraire de François Julien-Labruyère est sans doute ancrée dans son histoire familiale. Né le 17 décembre 1940, c'est le fils d'une vieille famille haute-saintongeaise originaire de Jonzac répartie en deux branches : Julien-Laferrière et Julien-Labruyère. Son père était médecin radiologue à Jonzac et sa mère professeure de lettres classiques, après être passée par l'École normale supérieure de Sèvres.

## Maman Madeleine

Mais plus que sa mère, c'est son arrière-grand-mère Madeleine qui s'inscrit pleinement dans le milieu littéraire. Sa cousine, Marcelle Tinayre, une femme de lettres reconnue et «rebelle» (pour reprendre le titre d'un de ses livres), va l'encourager à se lancer dans l'écriture. Elle va publier plusieurs romans sous le nom de Madeleine La Bruyère.

Le premier, paru en 1903, s'intitule «Le Roman d'une épée» et à pour toile de fond la Saintonge pendant la Révolution. Un autre de ses récits, «Lis et Scabieuse», brode autour de l'épopée rocambolesque de la duchesse de Berry en Saintonge lors de sa tentative pour installer son fils sur le trône de France. Cela se passe au château de Plassac. En 1910, Madeleine La Bruyère est distinguée par l'Académie française pour son roman «L'inutile route» qui décrit le naufrage d'un couple.

Son œuvre littéraire est enracinée dans la culture d'ici charentaise, imprégnée des mœurs de la bourgeoisie saintongeaise du 19e siècle. Elle écrit aussi des livres pour la jeunesse, dont «Ma première traversée», l'histoire d'une descente de La Seugne, publiée en 1906 par Hetzel, l'éditeur de Jules Verne et du géographe anarchiste Élisée Reclus. L'un de ses fils, René, général et grand voyageur, deviendra lui aussi écrivain. Il sera reconnu et obtiendra de nombreux prix.

L'un comme l'autre utilise de nombreux pseudos. Ils écriront également des textes à quatre mains. Madeleine La Bruyère tiendra également un salon littéraire. François Julien-Labruyère rééditera certains livres de son arrière-grand-mère disparue en 1933. Il lui consacrera aussi un livre au titre simple et émouvant : «Maman Madeleine, mémoire d'outre-Saintonge». Il a terminé sa vie à Jonzac.

## L'académicien

François Julien-Labruyère a passé une partie de son enfance à Jonzac. Mais comme tous ceux de sa génération, il a grandi dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale et des bombardements. Cette épreuve sensible transparaît en arrière-plan dans «La Noyée de Royan», un texte publié en 2000 avec des photos de René-Jacques et Jacques-Henri Lartigue.

C'est en 1984 que François Julien-Labruyère intègre l'Académie de Saintonge. Il en deviendra le directeur en 1996, poste qu'il occupera pendant dix ans. Il va moderniser cette institution en rénovant ses statuts et en publiant régulièrement les travaux des académiciens au catalogue de sa maison d'édition.

François Julien-Labruyère va aussi s'impliquer auprès d'autres structures. Il sera vice-président puis président du Centre de recherche et de pratiques musicales de l'abbaye aux Dames de 2001 à 2011. Porté par une association, ce Centre Culturel de Rencontre organise le Festival de Saintes. François Julien-Labruyère a légué l'ensemble de sa bibliothèque à notre Communauté de Communes. Ce fonds a été déposé à la Médiathèque de Haute-Saintonge à Jonzac.

Éloigné de ses nombreux engagements et activités depuis quelques années pour des raisons de santé, François Julien-Labruyère nous a quitté le 14 décembre dernier. Une cérémonie a eu lieu en l'église Saint-Gervais Saint-Protais de Jonzac. De nombreuses personnes ont rendu hommage à cet homme de culture qui a contribué à forger l'identité charentaise et saintongeaise. C'est sur cette terre, celle de sa famille, qu'il a tenu à être enterré. Il fait désormais partie de l'histoire de la Haute-Saintonge et il sera dans nos mémoires et dans nos cœurs pour toujours.



# Le domaine de La Tenaille

## Un lieu d'exception

À l'abandon depuis de nombreuses années, le château et les bâtiments de l'ancienne Abbaye de La Tenaille, sur la commune de Saint-Sigismond-de-Clermont, vont retrouver leur lustre d'antan. Mis en vente en octobre 2023, le domaine vient d'être acheté par Pierre Seguin, directeur de l'Atelier de la Pierre et des Carrières d'Avy. Le lieu va être rénové et agrandi pour accueillir un complexe hôtelier haut de gamme sans équivalent sur le territoire.



Domaine de la Tenaille - ©CDCHS V. Sabadel

## Une rénovation attendue

Longtemps cachés derrière un foisonnement de végétation et de ronces, le château et les bâtiments de l'ancienne Abbaye de La Tenaille se laissent redécouvrir en bord de route, derrière un mur d'enceinte actuellement en réfection. En l'état, l'église, le château et les dépendances (chai, entrepôt, moulin, anciennes écuries) portent les stigmates de leur abandon : fenêtres cassées, pièces dégradées et taguées, toitures effondrées...

L'ancien propriétaire, un millionnaire américain, qui avait aussi acheté d'autres châteaux dans la région, dont celui de Saint-Simon-de-Bordes, a délaissé cet endroit chargé d'histoire. Les bâtiments se sont inexorablement dégradés au grand désarroi des élus et des habitants de la commune de Saint-Sigismond-de-Clermont. Seuls des travaux ordonnés d'office par l'État ont permis de préserver l'église des intempéries en la protégeant par un toit provisoire en tôle. Mais le bâti en pierre est resté dans un bon état relatif, et la restauration programmée des bâtiments se fera dans les règles de l'art, forte de l'expertise dans ce domaine de Pierre Seguin.

## Un cadre exceptionnel

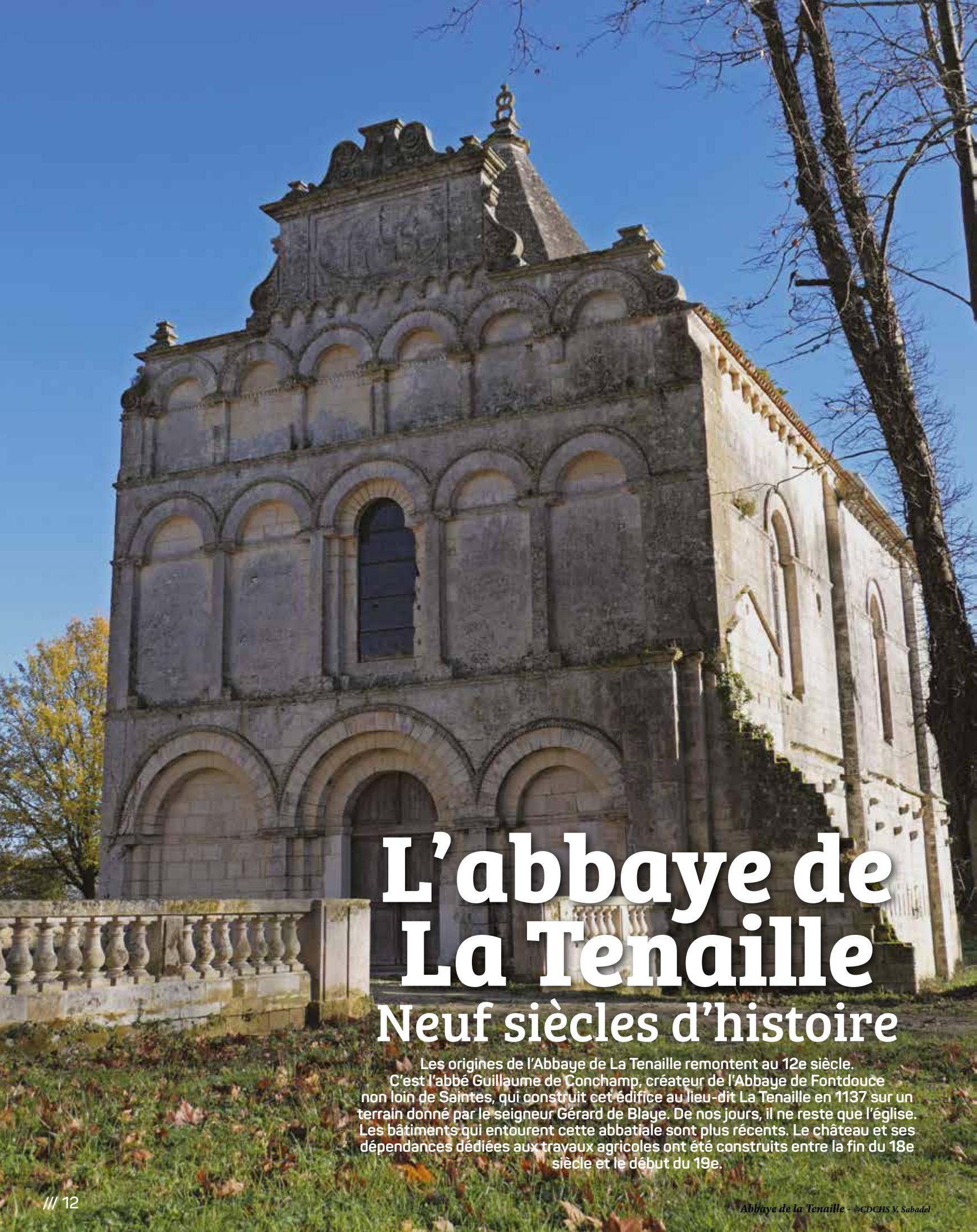
Ce programme de rénovation se fait sur la base d'un projet hôtelier de grande envergure qui se justifie par l'absence de structures de ce type sur le territoire haut-saintongeais. La réalisation de ce complexe, destiné à accueillir des événements et des clients qui souhaiteraient séjourner dans des conditions et un cadre exceptionnels, va se dérouler sur plusieurs années. D'autant que les travaux doivent répondre aux exigences de la DRAC, dans la mesure où l'église qui date du 12<sup>e</sup> siècle est classée au titre des Monuments historiques depuis 1958. Le château et les dépendances du 18<sup>e</sup> siècle sont inscrits au patrimoine sans être classés.

Le mur d'enceinte qui court sur deux kilomètres autour de la propriété a déjà été partiellement remonté. La totalité des charpentes et des toitures doit être refaite. Les murs seront restaurés avec des pierres d'origine. À ce gros œuvre se rajouteront tous les aménagements et équipements nécessaires pour un établissement hôtelier haut de gamme. Vestige de l'ancienne abbaye, l'église retrouvera un toit de tuiles. Toujours consacré, l'édifice religieux gardera ses fonctions pour célébrer des mariages, par exemple.

## Un projet d'envergure

Faisant face à l'église, une bâtie avec des colonnes (dont une est en train d'être remontée) et une hauteur sous plafond impressionnante accueillera un restaurant gastronomique d'une capacité de 200 couverts. L'ancien chai abritera un spa. Le château sera transformé en hôtel d'une dizaine de chambres. Mais pour que ce projet soit viable économiquement, il faut en doubler les capacités.

Fort d'un parc d'une cinquantaine hectares avec une pièce d'eau, ce projet prévoit aussi la construction d'un deuxième château en pierre blanche, en respectant le style et selon les traditions du lieu, comme cela se fait notamment dans certains pays étrangers. Ce bâtiment comportera également une dizaine de chambres, ainsi que différents espaces d'accueil et un salon détente. Dans le prolongement de cette nouvelle construction se rajouteront douze petits pavillons indépendants, ordonnés de chaque côté d'un jardin avec un bassin ! À terme, c'est un minimum de 80 emplois à plein temps qui sont attendus pour ce complexe hôtelier de prestige dont l'ouverture est prévue à l'horizon 2030.



# L'abbaye de La Tenaille

## Neuf siècles d'histoire

Les origines de l'Abbaye de La Tenaille remontent au 12e siècle. C'est l'abbé Guillaume de Conchamp, créateur de l'Abbaye de Fontdouce non loin de Saintes, qui construit cet édifice au lieu-dit La Tenaille en 1137 sur un terrain donné par le seigneur Gérard de Blaye. De nos jours, il ne reste que l'église. Les bâtiments qui entourent cette abbatiale sont plus récents. Le château et ses dépendances dédiées aux travaux agricoles ont été construits entre la fin du 18e siècle et le début du 19e.

## Pèlerinage et relique

L'abbaye est située sur l'un des quatre grands chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, plus précisément sur le tracé de la via Turonensis. Partant de la tour Saint-Jacques à Paris, elle passe par Orléans, Tours et Poitiers avant de traverser la Charente-Maritime et la Haute-Saintonge, dont les villes étapes de Pons et Petit-Niort-Mirambeau avec leurs haltes jacquaires, avant de descendre sur Bordeaux, les Pyrénées, puis l'Espagne. On peut imaginer que les pèlerins pouvaient faire halte à l'abbaye à Saint-Sigismond-de-Clermont.

En elle-même, l'Abbaye de La Tenaille est aussi devenue un lieu de pèlerinage. Elle a abrité un objet sacré au regard des chrétiens : un clou de la croix du Christ. Une relique parmi tant d'autres, ramenée par les Croisés suite aux nombreux pillages qui ont émaillé les croisades. Comme les épines de la couronne, rien n'en garantit l'authenticité. Il existe d'ailleurs une bonne trentaine de «saints clous», alors qu'une crucifixion n'en nécessite que trois ou quatre...

## La renommée

Toujours est-il que, hasard ou «prédestination», les circonstances ont voulu que ce clou soit déposé à l'Abbaye du lieu-dit La Tenaille au 13e siècle. La sculpture au sommet de l'église, représentant une tenaille et un clou, n'a été érigée que bien plus tard. Il n'en reste pas moins que cette relique confère à l'abbaye une renommée qui va durer des siècles. Des plaideurs envoyés par le parlement de Bordeaux venaient y prêter serment jusqu'au 16e siècle, et des personnages importants tenaient à être inhumés à côté de l'église, au plus près de la relique.

L'Abbaye de La Tenaille bénéficiait de protections royales et les seigneurs locaux multipliaient les donations. Les terres, forêts, moulins et surtout les marais salants en faisaient une riche abbaye. Ces possessions furent l'objet de convoitises et de procédures judiciaires pendant longtemps. Mais à la différence des autres abbayes, La Tenaille ne comptait qu'un prieuré situé sur la commune de Clion, à Bourdenne, où un vicaire percevait les revenus qui lui revenait. Au 14e siècle, durant la guerre de Cent Ans, l'abbaye a plutôt été épargnée. Contrairement aux idées reçues, les belligérants ne s'en prenaient pas aux ecclésiastiques. Seules les églises fortifiées étaient menacées ou détruites. Dans ce contexte, l'Abbaye de La Tenaille était plutôt un lieu de refuge, mais ses revenus ont été amoindris par ce conflit.

## Le changement

Au 15e siècle, après la guerre de Cent Ans, il y a un vaste mouvement de repeuplement avec l'arrivée de familles de paysans qui venaient d'Anjou, de Bretagne et du Bas-Poitou (la Vendée actuelle). C'est pratiquement toute une population qui s'est reconstituée après la saignée de la guerre. Quand une famille arrivait à un endroit, le Seigneur leur donnait une terre. Sur les archives, les greffiers attribuaient alors le nom de famille des nouveaux arrivants aux terres ainsi «prises». De là viennent les toponymes «Chez», until ou until, si nombreux en Haute-Saintonge (Chez Ravet à Saint-Sigismond-de-Clermont, par exemple).

C'est également à cette époque que la croyance change de nature ainsi que la fonction ecclésiastique. C'est le début des temps modernes. Il devient important de prier pour les morts et les prières peuvent désormais s'acheter. Pour les hommes d'Église, le premier devoir est de prêcher et non plus de prier. De plus, dans la région le droit d'aînesse n'est pas institué. Dans la noblesse locale, le château et les terres revenaient au fils aîné.

et le reste était partagé à égalité. Pour limiter cet éparpillement, les filles étaient mariées ou envoyées au couvent. Les cadets étaient envoyés se faire tuer durant la guerre contre l'Italie ou intégraient les ordres. C'est ainsi que les abbés étaient tous les représentants de la petite noblesse locale.

## Le déclin

Au 16e siècle, durant les guerres de Religion qui opposaient protestants et catholiques, l'Abbaye de La Tenaille a perdu une bonne partie de ses revenus. En 1562, quasiment tous les édifices religieux ont été pillés. C'est au cours de cette période trouble que la relique qui faisait sa renommée, le saint Clou, a disparu lors d'une mise à sac avec d'autres objets sacrés en or et de l'argenterie.

C'est au début de la troisième guerre de Religion, en 1568, que les édifices religieux ont été incendiés ou détruits. Mais l'Abbaye de La Tenaille va «miraculeusement» échapper à la destruction complète. Jean de Pons, seigneur de Plassac, converti au protestantisme (calvinisme), s'est emparé de l'abbaye et de ses revenus. C'est sans doute à ce moment-là que le clocher a été démolí, ainsi qu'une partie des bâtiments attenants. La fin du 16e siècle a marqué aussi la fin de l'Abbaye de La Tenaille comme lieu de vie monacale.

Au 17e siècle, c'est avec l'approbation du jeune Louis XIII que le duc d'Épernon, nouveau seigneur de Plassac, attribue l'Abbaye de La Tenaille aux jésuites pour la rattacher au collège de Saintes. Cette décision est officiellement actée par le pape et ratifiée par le parlement de Bordeaux. Il s'agit dès lors pour les jésuites de retrouver les sources de revenus de l'Abbaye (terres, bois, etc.). Au 18e siècle, les jésuites sont rendus responsables de la tentative d'assassinat de Louis XV par Robert-François Damiens qui a été domestique à leur service. Ils sont expulsés hors du royaume de France et leurs biens confisqués. L'Abbaye de La Tenaille est saisie en juin 1762 et confiée à une congrégation de moines bénédictins, les Mauristes.

## Le château

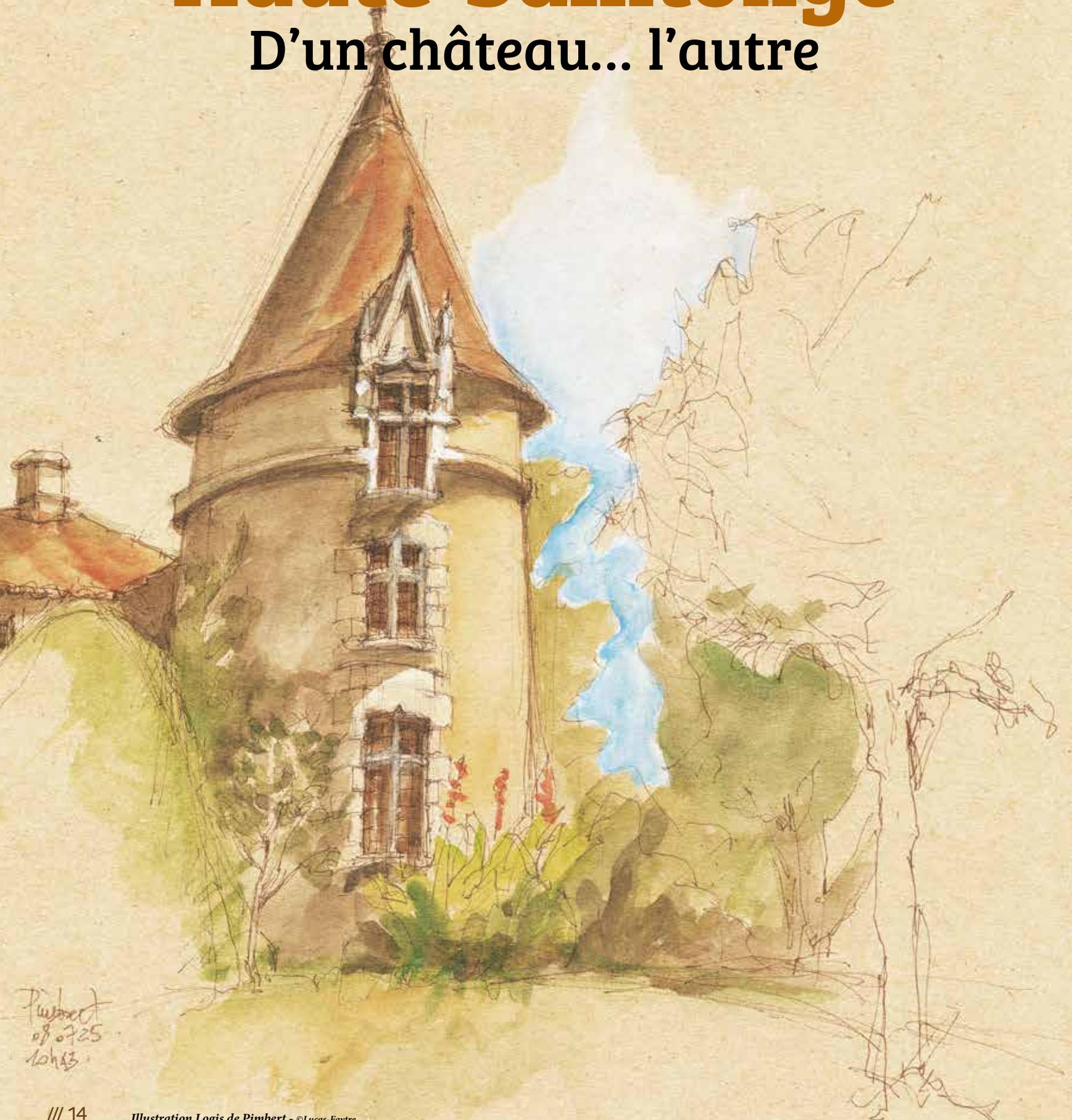
À la Révolution, en l'an II, l'abbaye est vendue aux enchères comme bien national. Armand de La Barre sera le premier propriétaire privé des lieux, en 1793. C'est lui ou sa famille qui fera construire la maison de maître (le château) et ses dépendances un peu après, sans doute à la Restauration, en ce début du 19e siècle marqué par le Romantisme. Le domaine de La Tenaille est devenu une propriété agricole et viticole qui passera ensuite de mains en mains, au gré d'autres saisies, de mariages, de ventes et de reventes...

L'église, dont il manque l'abside et une travée qui lui donne un aspect carré, est le témoin architectural de l'Abbaye. Elle a été classée au titre des Monuments historiques en 1958. Le château a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques la même année. En 2001, la propriété a été achetée par Richard Postrel, millionnaire américain, mais laissée quasiment à l'abandon pendant plus de 20 ans.

En 2023, Pierre Seguin rachète le château de La Tenaille avec la volonté de restaurer les bâtiments existants pour en faire un complexe hôtelier. En parallèle des travaux de restauration, des fouilles archéologiques permettront peut-être de repérer le cloître sur la droite de l'église et, sans doute, des sépultures sur la gauche, complétant ainsi l'histoire séculaire de ce lieu exceptionnel déjà bien documenté par l'historien Marc Seguin, son père.

# Carnets de voyage en Haute-Saintonge

## D'un château... l'autre



Pimbert  
08.07.25  
10h45



Dolmen Jauriac - ©Lucas-Faytre

La Haute-Saintonge est riche d'un patrimoine bâti sur des siècles. Les églises romanes sont emblématiques de cette richesse. À cela s'ajoutent de nombreux sites naturels, notamment sur l'estuaire de la Gironde, les bords de La Seugne, les forêts de la Lande et la Double saintongeaise. En prenant les châteaux comme fil rouge, la Communauté de Communes propose huit circuits inédits qui sont autant d'invitations au voyage à travers le territoire pour découvrir aussi des domaines oubliés, des panoramas méconnus, des lieux insolites.

### Petite et grande histoire

On connaît les principaux châteaux qui se dressent en Haute-Saintonge, en particulier ceux de Jonzac, Montendre, Pons et Montguyon. Ils sont ouverts au public et ont fait l'objet de publications. Mais quasiment chaque commune compte un château, une demeure remarquable, des maisons de maître. La plupart sont privés. Ils ne se visitent pas, mais se laissent admirer de loin, au détour d'une route.

La mise en place de circuits découverte autour des châteaux par la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge permet d'admirer l'architecture des façades et des portes de ces logis qui ont traversé les siècles. Entre leurs murs, l'histoire locale s'est parfois mêlée à la «grande» histoire par le biais d'une dynastie familiale ou de personnages historiques.

Ces parcours, qui peuvent se pratiquer en vélo ou à pied pour les randonneurs aguerris, font aussi la part belle au patrimoine vernaculaire (puits, fontaines, moulins, anciens ponts, lavoirs, etc.) et aux lieux rattachés à des légendes. Empruntant des chemins de traverse, ces circuits invitent aussi à contempler le paysage environnant, qu'il soit naturel ou sculpté par les activités viticoles et agricoles. Une manière de «voyager» sur le territoire, de le découvrir dans sa généralité.

### Circuits et randonnées

Au total, huit circuits sont proposés pour partir autrement à la découverte de la Haute-Saintonge. Ils sont répartis sur l'ensemble du territoire. Les deux premiers sont ouverts en ce début d'année. Ils relient Jonzac à Meux et Montendre à Montlieu-la-Garde. Les autres seront mis en place progressivement, de Clam à Fléac-sur-Seugne, d'Archiac à Salignac-sur-Charente, de Saint-Léger à Plassac, de Consac à Saint-Bonnet-sur-Gironde, de Mirambeau à Ozillac et de Montguyon au Fouilloux.

Initié par la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge, ce projet s'est élaboré en concertation avec les élus des communes traversées, ainsi qu'avec la cinquantaine de propriétaires des demeures et châteaux privés, non visitables, mais indiqués sur les parcours. Les promeneurs peuvent élargir le périmètre de chaque parcours en empruntant les circuits de randonnées pédestres, cyclistes ou équestres avoisinantes. Les «carnets de voyage» de chaque circuit seront disponibles à l'Office de Tourisme et sur quelques grands sites communautaires.



Château de Chaux, Chevanceaux - ©CDCHS V. Sabadel

### Châteaux et logis

Chaque circuit fait l'objet d'une brochure, d'un carnet de voyage. Ils contiennent de nombreux croquis réalisés par l'artiste Lucas-Faytre. Ses dessins colorés font vivre les châteaux et domaines qui jalonnent les parcours. Le regard est attiré par des détails d'architecture — une porte, une fenêtre, un encorbellement, une sculpture — et des éléments de paysage (arbres, fleurs, oiseaux, etc.).

Les circuits mettent en valeur des endroits parfois méconnus, à moins d'habiter à proximité. Chaque bâtiment fait l'objet d'une solide documentation historique. On trouve également des anecdotes sur des personnalités ayant vécu dans ces lieux, avec quelques reproductions de portraits de ces notables.

Des châteaux et des activités industrielles aujourd'hui disparus sont aussi mentionnés, ainsi que les pôles d'attraction comme le Centre des congrès, les Antilles et les autres sites communautaires tels que la Maison de la Vigne et des Saveurs, la Maison du Kaolin, la Maison de la Forêt, Cap sur Maubert. L'environnement naturel est valorisé sur chaque étape de ces circuits, avec la mise en avant des fleurs et des animaux que l'on peut observer et croiser.



Logis de Châtenet, photographie ancienne - ©CDCHS V. Sabadel

# De Jonzac... à Meux

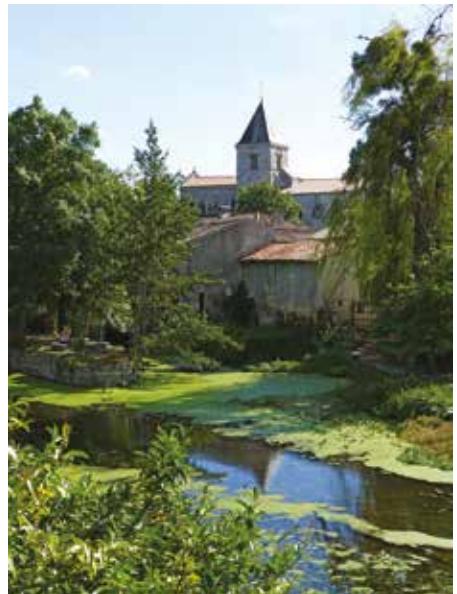
Ce premier circuit, qui forme comme une boucle, part de Jonzac en direction de Saint-Germain-de-Lusignan pour poursuivre vers Lussac, Saint-Martial-de-Vitaterne, Saint-Maurice-de-Tavernole, Réaux-sur-Trèfle, Moings, Arthenac, Saint-Eugène et Brie-sous-Archiac pour finir à Meux. La longueur totale de ce parcours est d'environ 42 km.



Château de Jonzac - ©CDCHS V. Sabadel



Illustration château de Meux - ©Lucas-Faytre



St-Germain-de-Lusignan - ©CDCHS V. Sabadel

Le point de départ de ce parcours est le château de Jonzac dont l'origine remonte au 11<sup>e</sup> siècle, il y a mille ans ! Au gré des alliances nouées par les seigneurs, ses murs ont été témoins des rivalités qui ont opposé les Anglais aux Français depuis la guerre de Cent Ans jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, puis les protestants aux catholiques. Mazarin et Louis XIV y feront étape en 1659.

À partir du 18<sup>e</sup> siècle, la forteresse va changer de physionomie. Les façades sont transformées, les ouvertures se multiplient. Le général De Gaulle, lors d'un de ses tours de France, s'y arrêtera également en 1963. C'est toujours un lieu de pouvoir : il abrite la mairie et la sous-préfecture. Partiellement classé au titre des Monuments historiques, récemment rénové, le châtelet fait l'objet de visites guidées coordonnées par l'Office de Tourisme. Le carnet de voyage invite à explorer la ville de Jonzac.

Deuxième étape de ce circuit, le château de Saint-Germain-de-Lusignan, qui a lui aussi beaucoup changé de mains et d'aspect au cours des siècles. On en trouve la trace dans des écrits datant de l'an 829. De nos jours, le bâtiment qui subsiste a été construit à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Racheté par la commune, il abrite les services administratifs.

Le château de Lussac a également une longue histoire. Construite au 18<sup>e</sup>, la demeure actuelle avec son escalier remarquable, ses dépendances et son petit jardin à la française peut se visiter sous conditions, en passant par l'Office de Tourisme.

Par contre, à Saint-Martial-de-Vitaterne, le château des Fossés n'est plus qu'un souvenir. Il a été démolí en 1969. Il n'en reste que des photos sur des cartes postales anciennes. C'est une unité de soins psychiatriques, dépendante du centre hospitalier de Jonzac, qui s'élève aujourd'hui à l'emplacement de ce château disparu.

Sur la commune de Réaux-sur-Trèfle, à Saint-Maurice-de-Tavernole, le circuit fait passer les promeneurs devant le mur et la double porte principale (piétonne et cochère) d'un logis

privé, qui ne se visite pas, avant de poursuivre vers Moings où se trouve la célèbre église de Saint-Martin avec ses graffitis du 12<sup>e</sup> siècle, gravés sur les murs. Ils n'ont été découverts qu'en 1953 et représentent des chevaliers avec des lances et des soldats menant l'attaque d'un château fort. L'édifice est ouvert au public.

Ce circuit fait passer à proximité d'autres domaines et logis privés et non visitables (de Pimbert à Arthenac, de La Barde à Saint-Eugène), mais à l'architecture et à l'histoire remarquables. Sur ce tracé figure aussi un moulin dont le nom, Trompe-l'amour, est lié à la légende d'un rendez-vous galant manqué d'Henri IV. Au creux d'un coteau, sur un sentier, on peut aussi admirer des orchidées sauvages au printemps.

Après Brie-sous-Archiac, le parcours se termine à Meux. Ici, le château date du 15<sup>e</sup> siècle. Sa reconstruction fait suite à la guerre de Cent Ans : la première forteresse ayant été détruite, c'est une tour hexagonale qui attire l'œil et semble veiller sur une cour intérieure. Certains éléments (façade, toiture, cheminées, escalier) sont protégés et inscrits sur la liste des Monuments historiques. Le château de Meux n'accueille plus d'hôtes, ni de visiteurs.

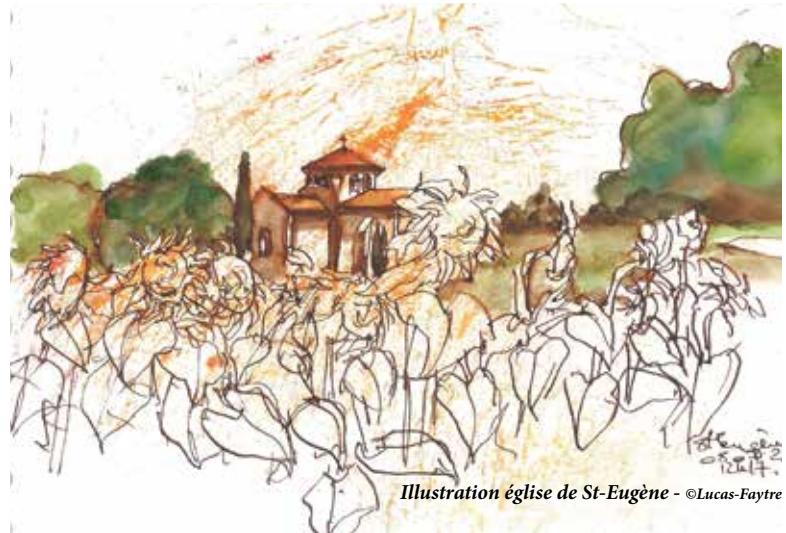


Illustration église de St-Eugène - ©Lucas-Faytre

# De Montendre... à Montlieu-la-Garde

Ce circuit porte le numéro 7, bien qu'il soit le deuxième de la série. D'une distance équivalente au premier, soit près de 42 km, le tracé va de Montendre à Montlieu-la-Garde, en passant par Pommiers-Moulon, Châtenet et Chevanceaux.

Ce parcours croise également des circuits de randonnées offrant d'autres excursions à pied ou à vélo.



Illustration de Montlieu-la-Garde - ©Lucas-Faytre



Logis de Jauriac à Pommiers-Moulon - ©CDCHS V. Sabadel

Le château de Montendre marque le début de cet autre circuit. Comme tant d'autres dans la région, ce château a longtemps été disputé entre Anglais et Français. Cette lutte est ici empreinte d'un événement hors norme, un défi qui a opposé des chevaliers dans un combat féroce. Ils étaient sept d'un côté comme de l'autre, et ce sont les Français qui en sortirent vainqueurs. Ils furent honorés et récompensés par le roi Charles VI pour leur fait d'armes. Une plaque commémorative a été posée à l'entrée des halles de Montendre en leur honneur.

Le château de Montendre a longtemps appartenu aux seigneurs de La Rochefoucauld, dont le blason est visible au-dessus de la porte d'entrée du logis. De cette place forte, qui a connu des destructions et remaniements, on remarque avant tout les murs d'enceinte ainsi que l'emblématique et imposante tour carrée. Mais c'est l'ensemble du site qui est à découvrir ou à redécouvrir.

Plus loin, ce circuit passe devant le logis de Bessac, ancienne habitation des seigneurs du lieu, qui deviendra plus tard un manoir puis un domaine agricole. Cette propriété privée ne se visite pas, mais laisse apercevoir une partie de sa façade et une tour ronde trapue. Il en est de même pour d'autres demeures remarquables signalées sur ce circuit : le logis de Jauriac, le logis de Châtenet à proximité de l'église, et le château de Chaux à Chevanceaux. Cette propriété agricole privée se distingue par ses tours circulaires. L'entrée dans sa cour carrée se fait par une poterne. Ses façades et la toiture sont inscrites aux Monuments historiques depuis 1969.

En direction de Montlieu-la-Garde, ce parcours croise la Voie verte, une ancienne voie ferrée désaffectée transformée en circuit de randonnée aménagé et sécurisé pour les marcheurs,

cyclistes et cavaliers. Le point d'arrivée à Montlieu-la-Garde se fait à la Maison de la Forêt, parc de 20 hectares en accès libre avec de nombreux équipements et jeux pour les plus jeunes. On peut y voir l'une des dernières granges à pans de bois qui a été démontée et reconstruite à cet endroit. Le site propose aussi toute une scénographie autour des métiers du bois.

Pas de château pour conclure cet itinéraire, celui de Montlieu-la-Garde ayant été détruit il y a longtemps. Il reste néanmoins le souvenir des seigneurs de Montlieu, entre le 11<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, et leur rôle auprès du comté d'Angoulême. Un couvent a été construit sur les ruines du château, mais ce bâtiment religieux a fini par être vendu aux enchères puis démolи au début des années 1970. Il n'en reste que des photos sur des cartes postales anciennes. Non loin, il existe une grotte qui, selon la légende, abriterait des fées et des farfadets !



Illustration Montendre vue des toits - ©Lucas-Faytre

# Lucas-Faytre

## Croquis et aquarelles

Chaque circuit des châteaux bénéficie d'une brochure conçue sur le modèle des carnets de voyage. Ces carnets contiennent des notes et impressions, des collages, quelques photos et beaucoup de croquis. Ces illustrations sont signées par Lucas-Faytre. Artiste peintre et sculpteur, son travail s'affirme aussi sur d'autres supports et formats.



Auto-portrait - ©Lucas-Faytre

> **Lucas-Faytre**  
Artiste peintre sculpteur  
Tél. : 06 75 19 30 46  
Mail : lucas.faytre@orange.fr

## Des dessins sur le vif

Lucas-Faytre a été en quelque sorte la première personne à arpenter ces circuits. Ses croquis ont été réalisés sur le terrain, un peu à la manière des peintres naturalistes. Ce sont des dessins croqués sur le vif, directement à main levée. L'exécution d'un croquis ne lui demande pas plus d'un quart-heure.

L'artiste privilégie la spontanéité, ce qui transparaît dans l'aspect de ses dessins. Les façades des châteaux et des domaines, les détails architecturaux, les personnages et paysages semblent ainsi doués de mouvement. Le rendu de ses illustrations laisse une impression poétique.

Ces dessins ne font l'objet d'aucune retouche, sauf à de rares exceptions, pour remonter un ton, redonner de l'éclat à une couleur, par exemple. Pour ses croquis, Lucas-Faytre utilise une plume Sergent-Major et de l'encre d'écriture sépia, non diluée, qui donne une dominante brun-rouge. Un feutre acrylique blanc permet de nuancer ou rattraper l'apparence des ciels.

Les châteaux sont peints en grand format. Pour cela, Lucas-Faytre réalise des aquarelles sur carton. Dans ce cas, le dessin n'est pas fait à la plume, mais avec un feutre permanent sépia qui donne également une tonalité brun-rouge. Ses aquarelles présentent aussi des touches de vert et de bleu. Leur réalisation demande plus de temps (environ une heure) et d'interventions techniques : c'est toute une «petite architecture».

En plus des aquarelles pour chaque château, Lucas-Faytre a réalisé au total pas moins d'une soixantaine de croquis par brochure (environ un sur deux a été retenu pour publication). Ce projet lui a demandé de nombreuses heures de travail. Pour l'ensemble des huit circuits, cela représente plusieurs mois de rencontres, de découvertes, de voyages...

## Gymnastique graphique

Comme les musiciens qui font leurs gammes, Lucas-Faytre dessine en permanence. C'est une «gymnastique graphique» quotidienne. Ses carnets de croquis se comptent par centaines. Lucas-Faytre ne travaille quasiment jamais sur des feuilles blanches. L'artiste «salit» sa toile, commence par poser ses premiers fonds au hasard.

Ce procédé renvoie à l'époque où les toiles et feuilles étaient bistre, grises ou fauves et non pas blanches. Il fallait les «nourrir» avant de dessiner. C'est aussi pour cela que Lucas-Faytre utilise des cartons beiges pour ses aquarelles, pour monter ses blancs et jouer avec les foncés.

Aquarelle, encre, huile, fusain... Toutes ces techniques n'ont pratiquement pas de secrets pour l'artiste qui a appris à les maîtriser au fil d'un parcours jalonné de diplômes, en suivant notamment des formations à l'ENSET (Normale Sup. Paris Saclay), à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré et l'Ecole Boule dans les années 80.



Poule du château de Chaux à Chevanceaux - ©Lucas-Faytre

Titulaire d'un diplôme supérieur en architecture d'intérieur, Lucas-Faytre exerce dans ce domaine auprès de plusieurs cabinets parisiens avant de se consacrer uniquement à des activités artistiques dans son atelier à Monceaux dans l'Oise. Originaire de Fontainebleau, Lucas-Faytre vit en Charente-Maritime entre Saintes et Royan, depuis quelques années.

Son champ d'action est assez large : peinture, sculpture, fresque murale... et des croquis que l'on retrouve donc sur les carnets de voyage des circuits des châteaux. Reflétant une certaine sensibilité pour le genre humain et les animaux, ses créations sont déclinées par thème et regroupées par séries aux titres malicieux (Les nus enchaînés au canard, Les cracheurs de ciels purs, Les vénus qui marchent).

Lucas-Faytre organise des stages, donne parfois des conférences et répond aussi à des commandes pour des créations dans l'espace public. En Haute-Saintonge, on peut voir l'une de ses fresques, un skieur porté par des cigognes, sur le bâtiment du Club de ski nautique à Salignac sur les bords de la Charente. On a pu aussi voir l'artiste à l'œuvre à Vitrezay et Port-Maubert dans le cadre des Sentiers des Arts en 2023 et 2025, lors d'ateliers et d'expositions.

# Le site féodal de La Clotte

## Une histoire retrouvée

On associe toujours le Moyen Âge aux châteaux forts, mais ces forteresses de pierre n'apparaissent qu'à partir du 12e siècle. Auparavant, à partir du 9<sup>e</sup> ou 10<sup>e</sup> siècle, les places fortes des seigneurs sont constituées d'une grosse tour en bois érigée sur un monticule de roche ou de terre, protégées par une palissade et un fossé. Ce sont des mottes castrales. On en voit la représentation sur la fameuse tapisserie de Bayeux. Au sud de la Haute-Saintonge, à La Clotte, il subsiste les vestiges d'une motte féodale qui se caractérise notamment par son souterrain-refuge.

### Une origine incertaine

Il n'existe pas de documents d'archives permettant d'avancer une date précise pour l'édition de la motte castrale de La Clotte. Selon des recherches, son origine remonterait probablement entre 1050 et 1080. Ce site féodal serait donc contemporain de la construction du château de Montguyon, dont la première trace écrite apparaît à cette même période. Au regard de l'histoire locale, la mémoire collective situerait l'origine de la motte castrale de La Clotte à l'époque de Charlemagne, mais il manque des éléments pour le prouver.

Le tertre, l'amas rocheux sur lequel a été érigé un fortin, un donjon en bois entouré d'une palissade ayant une fonction de guet et de refuge, existait de fait bien avant le Moyen Âge. Il a probablement été utilisé dès l'époque romaine ou gauloise, puis par les paysans pour se cacher lors des invasions normandes. À l'époque féodale, au Moyen Âge, la motte castrale de La Clotte dépendait des seigneurs de Montguyon. Avec d'autres sites similaires, notamment Clérac et Saint-Pierre-du-Palais, elle faisait partie d'une ceinture de défense au sud du château de Montguyon, à la frontière de la Guyenne et de la Saintonge.

À cette fonction défensive s'ajoutait une fonction économique. La motte castrale de La Clotte est une vigie qui permettait de surveiller et veiller sur les activités agricoles. Au Moyen Âge, la forêt de la Double saintongeaise s'étendait jusqu'à l'estuaire de la Gironde. Dans le périmètre des terres du seigneur, il fallait défricher des parcelles et y installer des paysans. Les mottes castrales, comme celle de La Clotte, permettaient de contrôler ces travaux de défrichement, ainsi que les points de passages en contrebas, et un moulin situé non loin.

### Un site remarquable

Le site a été choisi pour sa configuration naturelle : un surplomb de roches calcaires ne nécessitant que peu d'aménagements de renfort. Sa hauteur atteint les 12 mètres, contre 6 mètres en moyenne pour les tertres artificiels, des monticules de terre levés par les paysans. La motte castrale de La Clotte s'impose et se distingue aussi par sa forme ovale et ses dimensions. D'une superficie de plus de 2 000 m<sup>2</sup>, le site est orienté nord-sud sur son grand axe d'une longueur de 62 mètres. L'ensemble représente un volume de 20 000 m<sup>3</sup>. Protégé par une palissade en bois, le tertre était entouré d'un fossé sec d'environ 3 m de profondeur sur une largeur de 8 à 10 m. Le tracé de ce fossé est encore visible au nord et au sud du site. Les autres sections ont été comblées, arasées, au fil du temps pour les besoins de l'agriculture.

On accédait au sommet de ce tertre, à la Haute Cour, par une passerelle verrouillée par une barbacane. Ce petit poste de défense était également entouré d'un fossé. L'autre partie de la passerelle reliait cette barbacane à la Basse Cour située plus bas. C'est dans ce périmètre protégé de 5 000 m<sup>2</sup> que se tenaient les différentes activités domestiques (cuisine, etc.), les artisans (ferronnier, forgeron, fauconnier, maréchal-ferrant, etc.), ainsi que les écuries et les petits élevages (moutons, chèvres, poules).

Des silos en pierre retrouvés au pied de la passerelle indiquent que les paysans mettaient leurs réserves de céréales en sécurité dans l'enceinte de la motte castrale. Les récoltes se conservaient très bien dans ce genre de silos. Les grains qui touchaient la pierre germaient et absorbaient l'oxygène. Si le silo était bien bouché, la conservation était alors parfaitement assurée. On peut supposer

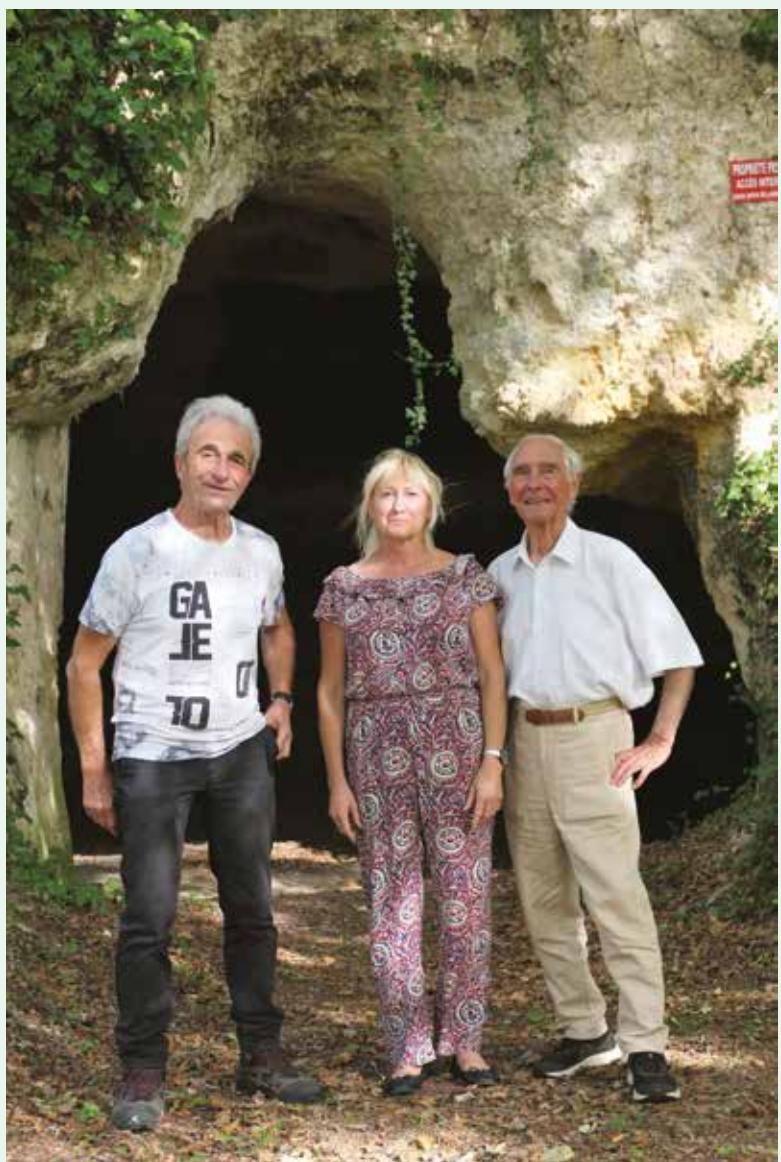
que le village de La Clotte s'est développé, à l'origine, dans la Basse Cour autour de ces activités et de quelques habitations paysannes. Les traces d'un deuxième fossé et de trous de poteaux montrent que la Basse Cour, devenue trop petite, a été élargie pour y accueillir une plus grande population, sans doute au cours du 13<sup>e</sup> siècle. Les mottes féodales pourvues d'un deuxième fossé sont extrêmement rares. C'est une autre particularité qui rend le site de La Clotte remarquable.

### Le souterrain-refuge

Outre les silos et ce fossé supplémentaire, la motte castrale de La Clotte présente une troisième particularité : la présence d'un souterrain où l'on pouvait se réfugier si jamais le donjon était pris par l'ennemi. Une partie de ce «bunker» naturel a été détruit au 19<sup>e</sup> siècle, mais il en reste néanmoins des salles et des galeries. Cet ultime refuge souterrain était destiné à accueillir les habitants de La Clotte pendant quelques jours en attendant que l'ennemi circule et reprenne sa route.

À l'époque, ce sont surtout des bandes de pillards et soldats démobilisés qui sévissaient. Il ne s'agit pas à proprement parler de combattre, mais bien d'attendre la fin du danger selon le principe de la défense passive. L'accès à ce souterrain se faisait par une galerie qui partait du donjon. Une fois les personnes en sécurité à l'intérieur, la trappe d'accès était solidement fermée. Une deuxième entrée, située sur le côté du tertre, comportait un trou de visée sur la sortie extérieure. Semblable à une meurtrières, cela permettait de repousser avec un pic les avancées de l'ennemi vers cette porte.

Les entrées étaient condamnées avec de lourdes portes très épaisses. Des feuilures, ces encoches faites sur les parois des souterrains, attestent de cette fonction de refuge. On en retrouve également à l'entrée d'une salle à l'intérieur. On distingue aussi des signes d'aménagements, comme des niches pour déposer des réserves, des trous de lampes et des traces de petits foyers supposés. Le souterrain-refuge se distribue par ailleurs sur plusieurs niveaux. Le lieu n'ayant pas encore été fouillé dans son ensemble, il reste certainement beaucoup de choses à découvrir.



P. Girard, C. Geai, B. Laval - ©CDCHS V. Sabadel



Site féodal à La Clotte - ©CDCHS V. Sabadel



Bernard Laval, Maître de conférences à Bordeaux - ©CDCHS V. Sabadel



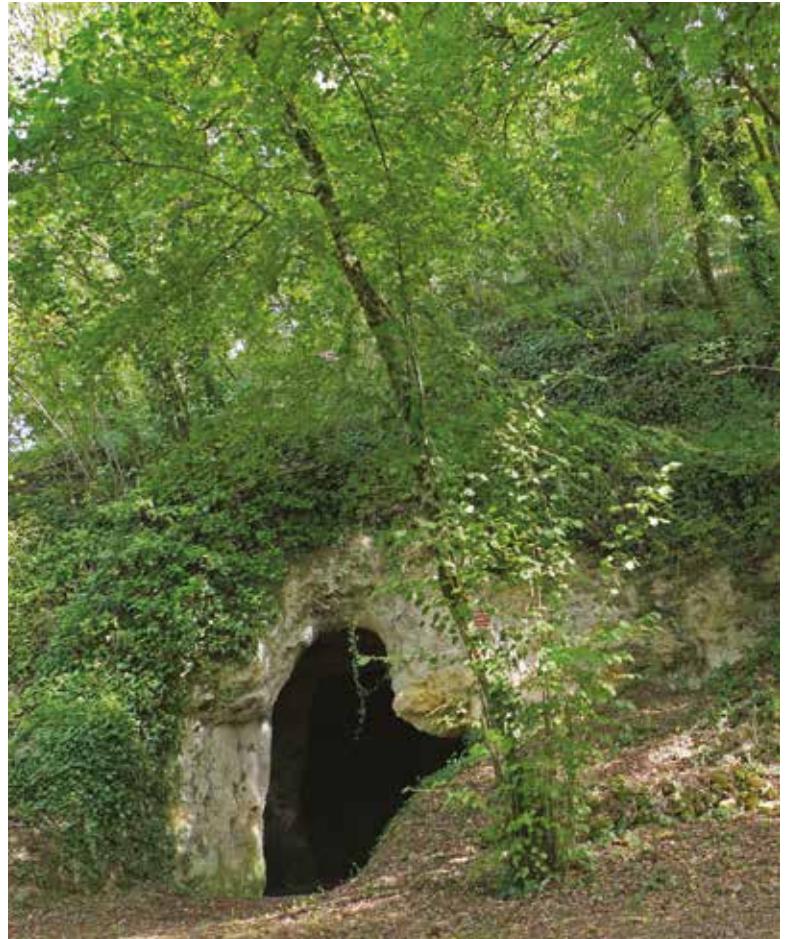
Site féodal à La Clotte - ©CDCHS V. Sabadel

## La bataille oubliée

Si le site féodal de La Clotte n'est pas resté dans les mémoires, c'est peut-être aussi en partie à cause d'une bataille oubliée qui s'est déroulée au 14<sup>e</sup> siècle lors de la guerre de Cent Ans. Il s'agit de la bataille de Guîtres, en Gironde, au sud de La Clotte, qui s'est déroulée le 28 août 1341. Ce combat qui a opposé les Anglais aux Français est pourtant consigné dans une charte, tirée de rouleaux de parchemin que l'on appelle les Rôles gascons. Ce sont des archives administratives établies lors de l'occupation anglaise de l'Aquitaine qui a duré trois siècles.

Mais le récit, basé sur ces archives, a été déformé pour minorer les faits d'armes des Anglais. La date de la bataille a été changée et les rois ont été intervertis, ce qui change le camp des vainqueurs ! Le hasard faisant bien les choses, Bernard Laval, ex-président et fondateur de l'Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Site féodal de La Clotte (ASMSL), parle et lit le gascon. Cet ancien Maître de conférences en sciences économiques à Bordeaux IV a été intrigué par les incohérences du récit de cette bataille. Après un travail de recherche, il a pu revenir aux sources, c'est-à-dire au texte original en gascon pour faire connaître la véritable histoire de la bataille de Guîtres.

Les Anglais voulaient alors conquérir l'ensemble de la Saintonge. Embarquée à Bourg-sur-Gironde, une partie de l'armée anglaise se dirigeait vers Saint-Jean-d'Angély. L'autre partie, venue par voie terrestre, s'avancait sur Guîtres. Elle tomba sur un détachement de l'armée du roi de France, Philippe VI de Valois. Les Français furent décimés. Seuls 31 chevaliers ont échappé au massacre et sont venus se réfugier à La Clotte où ils ont été faits prisonniers. Parmi eux figurait le seigneur de Montguyon. Cette bataille mit fin à la fonction défensive de la motte castrale de La Clotte.



Site féodal à La Clotte - ©CDCHS V. Sabadel

## Un lieu patrimonial

Cet épisode ne mit pas fin à l'existence du site. Sa fonction terrienne a perduré : l'exploitation de la terre par les paysans a duré jusqu'à la Révolution. Durant cette période, les derniers seigneurs ont émigré. Leurs biens ont été saisis et partagés entre les paysans. Il y avait à l'époque seize familles. Sur le cadastre napoléonien, l'ancien site féodal de La Clotte était divisé en 16 parcelles, un peu comme les rayons d'une roue. Aujourd'hui, rien n'a bougé ou presque, si ce n'est que la division compte désormais 17 lots, car une ancienne parcelle a été divisée en deux depuis. En outre, les terres où se situaient les fossés ont aussi été morcelées.

Étant situé sur un massif calcaire, le lieu a ensuite été exploité comme carrière de pierre au 19e siècle. Les signes de cette activité sont encore bien visibles. Mais ces travaux d'excavation de la pierre ont endommagé et détruit une partie du souterrain-refuge. Des fouilles désordonnées, si ce ne sont des pillages, ont aussi eu lieu à cette époque. Ce site féodal a été redécouvert tardivement. Il y a vingt ans, un diagnostic de fouilles a été établi par la DRAC. D'autres travaux de recherches sur le terrain sont maintenant espérés. Ils permettront peut-être de savoir si la motte castrale de La Clotte a eu, dans un deuxième temps, une enceinte de pierre.

En juillet 2007, l'Association pour la Sauvegarde et la Mise en Valeur du Site Féodal de La Clotte a été créée. Début 2008, des travaux de nettoyage et de protection du site ont été réalisés. Cette même année, une première fête médiévale a été organisée sur place. Ce rendez-vous deviendra ensuite annuel. Depuis, des conférences et des découvertes du site sont proposées, notamment lors des journées du patrimoine. Sur rendez-vous, des visites commentées sont possibles en présence d'un membre de l'ASMSL.

### > Site Féodal de La Clotte

Visite gratuite sur rendez-vous

Tél. : 06 85 66 97 05 / 06 86 97 71 80

Mail : [asmsllaclotte@gmail.com](mailto:asmsllaclotte@gmail.com)

Site : [www.site-feodal-laclotte.fr](http://www.site-feodal-laclotte.fr)



# LA TRUFFE

## Un champignon souterrain



On associe habituellement la truffe au Périgord, mais elle est également présente dans d'autres régions et notamment en Haute-Saintonge. Le développement de la trufficulture est ici lié au phylloxéra qui a ravagé les vignobles à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Cela a permis de compenser l'activité viticole. La production de truffe a atteint à cette époque un volume considérable. Un déclin s'est amorcé à partir de la Première Guerre mondiale, avant une relance dans les années 70. De nos jours, la Haute-Saintonge compte des dizaines de trufficulteurs, plutôt basés au sud du territoire. Parmi eux, beaucoup d'agriculteurs et de viticulteurs pour qui la trufficulture est une activité de complément.

*Truffe d'été, Daniel Gillet - ©CDCHS V. Sabadel*

## La gemme des terres pauvres

L'histoire de la truffe en Europe et autour du bassin méditerranéen remonte à plusieurs milliers d'années. C'est au sortir du Moyen Âge, à partir de la Renaissance, que la truffe acquiert ses lettres de noblesse. Elle est alors considérée comme le «diamant noir» de la gastronomie par l'aristocratie. C'est ainsi que Brillat-Savarin, le célèbre auteur de la «Physiologie du goût», qualifie la truffe. Avant cette reconnaissance qui la rendra rare et chère, la truffe était considérée comme la «gemme des terres pauvres» et associée à des plats roboratifs.

Prisée pour son odeur si caractéristique, à la fois fine et puissante, la truffe ne se cuit pas, mais accompagne et parfume, par exemple, des pâtes, de la purée ou des omelettes. On peut aussi en mettre au contact d'œufs dans une boîte hermétique pendant quelques jours. Le parfum de la truffe va alors passer au travers de la coquille des œufs et les imprégner. Ainsi on peut les manger à la coque. Les truffes peuvent aussi se déguster à l'ancienne, en les mettant dans la cendre chaude d'une cheminée, enrobées dans du papier sulfurisé en veillant à ne pas les faire cuire.

## La truffe d'été et la truffe d'hiver

En général, une truffe mesure entre 5 et 10 cm. Sa peau extérieure ressemble à une sorte de carapace, avec des aspérités qui font penser à de petites écailles. À l'intérieur, sa chair présente des marbrures, comme des nervures avec de petites alvéoles. Il existe plusieurs variétés de truffes qui offrent chacune des qualités et un parfum différent. En France, on en trouve principalement deux : la truffe noire d'hiver et la truffe blanche d'été.

La truffe d'hiver (*Tuber melanosporum*), appelée couramment «la mélanço», est la plus noble et la plus recherchée. Elle se cache à 15-25 cm sous les chênesverts et pubescents (et quelques autres essences). C'est la truffe noire de la vallée de la Dordogne, principalement du Périgord. On la trouve aussi en Charente-Maritime, et singulièrement en Haute-Saintonge, entre décembre et février. La truffe d'été (*Tuber aestivum*), dite aussi de la Saint-Jean, présente une chair plus blanche comme son nom l'indique. On la trouve de juin à fin août. Elle se développe un peu moins profondément dans le sol, mais sous une plus grande diversité d'arbres. Moins forte en goût que la truffe noire (ce qui fait aussi son intérêt), elle ne supporte pas du tout la cuisson. Elle est aussi vendue dix fois moins cher.

Moins communes sur les marchés, il y a aussi la truffe brumale (noire également), la truffe de Bourgogne (*Tuber uncinatum*) et en Lorraine la truffe mésentérique (*Tuber mesentericum*). La production truffière française est concurrencée par la truffe blanche d'Italie (*Tuber magnatum*). En Espagne, la truffe est désormais cultivée à grande échelle pour l'exportation. Comme de nombreux biens de consommation, la truffe de Chine est importée depuis les années 90. Sa valeur gustative est beaucoup moins probante. Une production truffière existe aussi en Amérique du Nord et au Moyen-Orient (notamment en Syrie où les ramasseurs de truffes du désert ont payé un lourd tribut durant la guerre). Les spécialistes estiment qu'il y a plusieurs centaines de variétés de truffes, certains parlent même d'un millier, mais cependant seule une dizaine est comestible.



# La trufficulture

## Des arbres et des hommes

S'il est encore possible de trouver des truffes dans les bois, l'essentiel de la production est issu de truffières. Ce sont souvent des plantations de chênes verts, pubescents ou pédonculés, mais on y trouve aussi d'autres essences comme le noisetier, le charme, le tilleul ou le pin. Pour que ces arbres forment une truffière, ils nécessitent d'être plantés dans un sol argilo-calcaire, ce qui est le cas pour une bonne partie de la Haute-Saintonge.

### Une symbiose

Les plants d'arbres truffiers proviennent de pépinières spécialisées, que ce soit pour les truffes d'hiver ou d'été. Comme pour les jeunes plants de vigne, il convient de les protéger contre les sangliers et chevreuils, entre autres. Il faut les entretenir, les tailler, nettoyer le sol et arroser lorsque cela est nécessaire (les grandes truffières disposent d'un système d'arrosage).

Les arbres plantés pour la trufficulture sont ensemencés. Le terme exact est «mycorhizés». Les spores de la truffe libèrent des filaments (le mycélium) qui se développent en symbiose avec les racines des arbres, et donneront naissance ensuite à d'autres truffes. C'est une parfaite symbiose : la truffe puise ses nutriments dans les racines, et l'arbre profite des bienfaits du champignon qui agit un peu comme un désherbant et un antiparasitaire. Ce qui explique l'effet «terre brûlée» que l'on observe parfois autour du pied des arbres. Ces «ronds de sorcière» apparaissent quelques années après la plantation de l'arbre et attestent de la présence du mycélium.

Pour la truffe noire d'hiver, les spores commencent à ensemencer les racines de l'arbre en début d'année. La germination et la colonisation se font de mars à mai. À partir de juin, les truffes se forment, grossissent, puis évoluent et mûrissent jusqu'en novembre. Leur développement dépend aussi de la terre, du climat et de l'apport en eau. La récolte, le cavage ou le fait de chercher, creuser et extraire la truffe, peut commencer en décembre lorsqu'elle est mûre. Si la truffe est très prisée lors des fêtes de Noël et du Nouvel An, c'est paradoxalement plus tard, en janvier et février, qu'elle est encore meilleure gustativement.

La production des truffes est parfois précoce, au bout de 4 ou 5 ans. La moyenne est de 7-8 ans, mais il faut parfois attendre plus de 10 ans avant de voir une truffière donner ses premiers résultats. C'est une activité qui s'organise sur le long terme. Il faut savoir attendre, ne pas raisonner en termes de rendement. En vieillissant, les arbres font moins de racines, de radicelles, et finissent par ne plus produire. L'idéal est de planter des arbres sur plusieurs périodes, pour pouvoir les renouveler plus facilement sans mettre les truffières en péril.

### Trufficulteurs en Haute-Saintonge

Philippe Lanoue, trufficulteur à Clion avec son fils Guillaume, a planté ses premiers arbres truffiers en 1996, il y a 30 ans. Lorsque son père a cessé ses activités agricoles, il a alors décidé de consacrer une parcelle à la trufficulture. Dans un premier

temps, il a demandé conseil à l'Association des Trufficulteurs de Charente-Maritime et a fait évaluer son terrain. Celui-ci est composé de terre de groie, une argile caillouteuse de couleur rougeâtre sur un sous-sol calcaire. C'est un sol filtrant qui s'avère favorable à la truffe. Philippe Lanoue a fait le choix de produire de la truffe noire et plante des chênes et des noisetiers. Les arbres sont espacés de 5 mètres sur des rangs eux-mêmes espacés de 5 mètres. Quelques chênes ont commencé à produire seulement au bout de 4 ans.

Agriculteur et viticulteur, Éric Chasseraud a décidé de remplacer sa culture de céréales par des arbres truffiers. Il a planté des arbres mycorhizés en 2003. Les premiers ont donné également 4-5 ans après, mais sa plantation s'est échelonnée sur quelques années. Sa truffière est composée de chênes pubescents, de noisetiers, de hêtres, mais aussi de pins noirs d'Autriche et de cèdres de l'Atlas. C'est un domaine qu'Éric Chasseraud connaît bien, puisque son oncle, Charles Lassale, présidait l'Association des Trufficulteurs de Charente-Maritime. C'est lui qui occupe ce poste maintenant.

Crée en 1977, cette association regroupe environ 130 adhérents, dont des producteurs haut-saintongeais. Elle organise également le marché aux truffes à Saint-Jean-d'Angély, tous les lundis soir à 19h00 de début décembre à fin février / début mars. C'est le troisième marché aux truffes en volume de vente de France. Les prix peuvent parfois s'envoler pour atteindre 1 000 euros le kilo (sachant que pour un plat, il n'y a guère besoin que de 10 gr par personne environ). Il y a deux types d'acheteurs : les professionnels (courtiers, restaurateurs) et les particuliers. Les truffes font l'objet d'un contrôle. Elles sont incisées d'un petit coup de canif pour voir si, à l'intérieur, il n'y a pas de problème de pourriture ou autres.

Les truffes sont classées en trois catégories selon une norme européenne. Il y a tout d'abord la «catégorie extra». Elle s'applique à des truffes rondes, colorées, entières, pratiquement sans défauts. Cette catégorie est privilégiée par les restaurateurs. Vient ensuite la «catégorie 1», similaire à la truffe extra, mais qui peut présenter quelques défauts, être un peu difforme. La «catégorie 2» regroupe des truffes dont une partie est abîmée, ou qui a été coupée au cavage, ou bien encore qui pèse moins de 10 gr. Cela n'enlève rien à leur qualité ni à leur parfum, sinon elles ne seraient pas commercialisées. L'écart de prix entre chaque catégorie est d'environ 100 à 150 euros.

#### > Association des Trufficulteurs de Charente-Maritime

Éric Chasseraud, Président et Trufficulteur  
Mail : truffe.asso17@gmail.com

#### > Philippe Lanoue

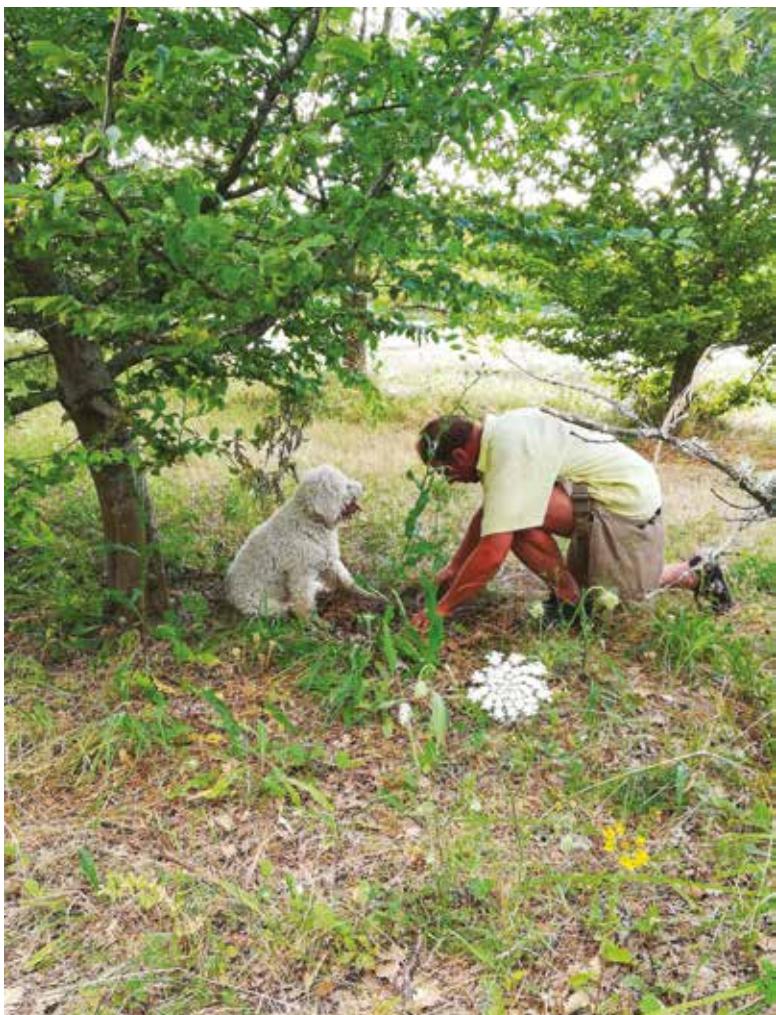
Trufficulteur en Poitou-Charentes  
17240 Clion-sur-Seugne  
Mail : philippe.lanoue@laposte.net  
Site : atruffenoiredesterresdegroies.jimdofree.com



Truffe découverte en terre - ©Philippe Lanoue



Chien Volga - ©M. Lanoue



Chien chercheur - ©E. Chasseriaud



Plat accompagné de truffe - ©E. Chasseriaud

# Oscar

## Une histoire de truffe

Le cavage s'effectue à l'aide d'un chien truffier. Il existe également d'autres techniques pour chercher, creuser et ramasser des truffes. Notamment le cochon truffier, plus vorace et moins facilement gérable qu'un chien, ou l'observation d'une espèce de mouches. Celles-ci ont la particularité de se poser et de pondre au-dessus de l'endroit où se trouvent des truffes arrivées à maturité. Mais la méthode la plus sûre est de s'en remettre au flair des chiens truffiers.

*Oscar chien truffier de Daniel Gillet - ©CDCHS V.Sabadel*



Ils sont entraînés à chercher des truffes dès leur plus jeune âge. On les habitue à l'odeur de la truffe lorsqu'ils sont encore des chiots, par exemple en plaçant des chiffons ou des jouets parfumés dans leur panier, puis plus tard en dissimulant des morceaux de fromage truffé dans leur environnement pour les inciter à les chercher. Pour le chien, la recherche de truffes est un jeu qui doit être systématiquement suivi d'une récompense. Chaque maître à sa propre manière de conduire son chien dans la recherche des truffes et de le récompenser. Le chien truffier reste attaché à son maître (et réciproquement). Il ne se prête pas, mais il peut accompagner son maître sur des truffières qu'il ne connaît pas.

Si tous les chiens possèdent un odorat extraordinaire, seules quelques races sont douées pour le cavage comme le Labrador ou le Border Collie. Mais le chien truffier par excellence est le Lagotto Romagnolo. Cette race d'origine italienne, de la région d'Émilie-Romagne, se caractérise par un poil frisé assez épais, presque laineux. Il ressemble un peu à un caniche en plus charpenté.

C'est un chien de chasse qui a longtemps été utilisé pour débusquer et ramener le gibier d'eau. C'est ce type de chien que possède Daniel Gillet, spécialiste des truffes d'été à Meux. Le sien

s'appelle Oscar. Il a 7 ans. C'est un animal malicieux, plein d'entrain, joueur. Il se fait parfois un peu prier et demande aussi des friandises avant d'avoir rempli sa mission, mais, à son comportement, on voit qu'Oscar est toujours content de partir à la «chasse» aux truffes.

Une fois dans la truffière de Daniel Gillet, il part un peu en zigzag entre les chênes, les noisetiers et les charmes plantés il y a plus de 20 ans maintenant. Il cherche, s'arrête un temps, renifle, repart un peu plus loin, renifle encore, gratte un peu... Le scénario se répète. Oscar renifle parfois plus fort ou plus longtemps, aplatisant son museau contre le sol.

Il peut aussi s'aventurer en bordure de truffière, à la lisière d'un champ ou d'une route. Cela s'explique dans la mesure où les truffes qui poussent en symbiose avec les racines des arbres suivent leur croissance. Lorsqu'il se met à gratter frénétiquement, c'est le signal. Il marque le bon endroit et Daniel Gillet n'a plus qu'à creuser (à caver), à déterrer la truffe, puis à la nettoyer. Oscar ne touche pas aux truffes une fois qu'elles sont sorties de terre. Il ne cherche pas à les manger.



Truffière de Daniel Gillet - ©CDCHS V.Sabadel



Oscar chien truffier de Daniel Gillet - ©CDCHS V.Sabadel



Oscar chien truffier de Daniel Gillet - ©CDCHS V.Sabadel

## CONSERVATION

### Quelques conseils

S'il est toujours préférable d'utiliser des truffes fraîches, on peut pourtant les conserver 10 à 15 jours maximum au réfrigérateur, dans un bocal avec du papier absorbant pour éviter l'humidité, après les avoir bien nettoyées et séchées.

Pour les conserver plus longtemps et les utiliser toute l'année, il est également possible de les congeler. Il faut découper les truffes en lamelles et les séparer avec du papier cuisson ou d'aluminium. Il faut ensuite placer les lamelles de truffes dans un récipient bien hermétique pour éviter que leur odeur n'envahisse tout le congélateur.

Les préparations sont une autre méthode de conservation pour garder les truffes plus longtemps. Avec la truffe d'été, il est possible de faire du beurre truffé. Il suffit de faire un peu ramollir du beurre salé (250 gr) et de le mélanger avec de la truffe préalablement râpée (15 à 25 gr). Il faut ensuite laisser reposer une journée minimum au réfrigérateur pour que l'odeur de la truffe imprègne bien le beurre. Cette préparation peut aussi se congeler.

Il est aussi possible de faire de l'huile truffée, simplement en mettant des morceaux ou des lamelles de truffe dans une huile neutre (tournesol ou pépins de raisin) pour ne pas en dénaturer le parfum, et ensuite la laisser reposer. D'autres recettes préconisent de l'huile d'olive en faisant chauffer légèrement la préparation. Attention, il existe désormais dans le commerce des huiles truffées avec des arômes synthétiques.

# Cafés Masoala

## Torréfaction «robe de moine»





Boutique Masoala - ©CDCHS V.Sabadel

La boutique d'Anaïs et Christophe Fontana regorge de cafés en provenance du monde entier, ainsi que de thés, infusions, de produits de Madagascar (épices, vanille), de chocolats, etc. Cela fait tout juste deux ans que ce couple s'est installé à Saint-Germain-de-Lusignan et a ouvert les «Cafés Masoala», du nom d'une presqu'île de Madagascar et d'un parc national.

Avant leur arrivée en Haute-Saintonge, ils étaient dans le Lot-et-Garonne où ils avaient repris le magasin d'un torréfacteur en 2019. C'est l'ancien propriétaire qui les a formés à l'art de la torréfaction. Auparavant, Christophe Fontana était directeur de production d'une coopérative dans la Loire, et sa femme Anaïs contrôleur qualité dans l'aéronautique.

Pour Christophe Fontana, l'attraction pour le café remonte à l'enfance, grâce à ses parents qui étaient clients réguliers d'un torréfacteur réputé de Montauban. Issu d'un milieu agricole, il a aussi une sensibilité pour les plantes et les terroirs. Autant d'indices qui expliquent pourquoi Christophe Fontana choisit avec soin ses cafés de spécialité et d'exception. Les cafés dits de spécialité sont cotés à plus de 80 % des critères de notation déterminés par la SCA (Specialty Coffee Association). Ceux d'exception sont au-dessus de 85 %. La SCA est l'unique organisme international habilité à établir un classement des différents crus.

Chaque café a son temps de cuisson et chaque artisan a sa propre façon de torréfier. Anaïs et Christophe Fontana ont opté pour une torréfaction dite «robe de moine». C'est-à-dire une torréfaction douce qui n'est pas trop poussée et laisse un grain non brûlé, d'une couleur marron clair comme celle des robes de moines. Avec cette torréfaction, les grains gardent une saveur équilibrée et préservent leurs antioxydants. En grain cru, vert, le café se conserve un an. Une fois torréfié, cuit, trois mois. Moulu, un mois avant de commencer à s'évaporer. On peut aussi le congeler (mais pas le mettre au réfrigérateur) pour conserver son arôme un peu plus longtemps.



Boutique Masoala - ©CDCHS V.Sabadel

Les cafés d'Amérique du Sud sont veloutés, tandis que ceux d'Afrique sont plus acidulés, plus fruités, car la terre africaine contient un peu plus de fer. Anaïs et Christophe Fontana proposent un large choix de cafés du Kenya, du Congo, du Honduras, de Papouasie Nouvelle-Guinée, d'Éthiopie, de Tanzanie, du Salvador. Parmi leurs cafés d'exception figure le Malabar, un arabica «moussonné» originaire d'Inde. Après la récolte, les grains sont conservés pendant la saison de la mousson et s'imprègnent du sel porté par les vents, ce qui leur donne une saveur légèrement iodée, si ce n'est légèrement boisée, et une couleur blanche unique. À l'origine, cette transformation était due au transport pendant des mois dans les cales des navires.

Autre café d'exception, le Kalico-Mama, un arabica «bourbon» du Burundi, qui développe des arômes de fruits tropicaux, de canneberge (cranberry) et de cerise ! Cultivé dans les massifs montagneux à l'est de la Jamaïque, le Blue Mountain est l'un des cafés les plus rares du monde, avec une saveur douce-amère. Anaïs et Christophe Fontana proposent aussi leurs sélections de cafés, notamment sur les marchés de Jonzac et Montendre, et fournissent aussi certains restaurants et entreprises. Leur torréfaction artisanale fait aussi l'objet de visites proposées par l'Office de Tourisme de Jonzac Haute-Saintonge.

#### > Cafés Masoala

16 route de Saint-Genis  
17500 Saint-Germain-de-Lusignan  
**Tél. :** 05 46 49 83 80  
**Mail :** sas.manieva@outlook.fr  
**FB :** @Cafés Masoala  
**Site :** www.masoala.fr



# Le Hibou qui Bâille

## Un artisan torréfacteur



Frank Monteil a démarré son activité de torréfacteur il y a une bonne dizaine d'années à Lorignac avant de s'installer à Saint-Genis-de-Saintonge en mai 2024. Grand amateur de café, il désespérait des expressos à la fois fades en bouche et trop acides... Pour autant, le café n'a rien à voir avec son métier d'origine. Frank Monteil travaillait auparavant dans le domaine de l'imprimerie, notamment comme commercial, puis comme directeur au sein d'un groupe en Saône-et-Loire.

Il décide ensuite de changer de vie, de région et de secteur d'activité. Dans un premier temps, Frank Monteil voulait racheter une torréfaction en Vendée. La vente ne s'est pas concrétisée. Mais il a suivi une formation spécifique dans la région bordelaise et a eu la chance de rencontrer le torréfacteur d'une grosse société du sud de la France qui, prenant sa retraite, a monté sa propre petite structure de torréfaction.

Frank Monteil a bénéficié de ses conseils avisés avant de se lancer dans l'aventure. Il a commencé tout d'abord à domicile, avant de monter une société en 2020, MK Café. Il a ouvert ensuite son enseigne «Le Hibou qui Bâille» à Saint-Genis-de-Saintonge. Avec humour, Frank Monteil s'explique sur le choix de ce nom. Le hibou bâille, mais ne dort pas parce qu'il boit du bon café, comme lui à une époque lorsqu'il travaillait tard...

S'il a démarré avec une machine à torréfier d'une capacité de 3 kg, aujourd'hui Frank Monteil utilise un torréfacteur d'un volume de 15 kg. À l'année, cela représente près de six tonnes de café ! Le secret d'une bonne torréfaction repose bien sûr sur le choix de grains de qualité, mais aussi sur le temps de cuisson. Pour sa part, Frank Monteil opte pour une torréfaction lente, sur deux heures, avec une mise en chauffe aux alentours de 220 degrés qui permet de conserver

les saveurs. Par comparaison aux artisans torréfacteurs, une torréfaction industrielle peut se faire en quelques minutes en faisant passer les grains sur un tapis roulant...

Le problème fondamental, c'est le prix qui, depuis la pandémie de Covid, a pratiquement triplé pour le café non torréfié, sous la conjonction de plusieurs facteurs (climatiques, géopolitiques, etc.). Dans sa boutique de Saint-Genis-de-Saintonge, Frank Monteil a toute une gamme de cafés du Brésil, du Nicaragua, du Honduras, du Guatemala, du Costa Rica ou d'Éthiopie sous l'étiquette du «Hibou qui Bâille». Si Frank Monteil propose quelques cafés d'exception, il se distingue surtout pour ses assemblages maison, de purs arabica comme le «Sirocco» qui mêle deux cafés d'Afrique ou le «Gourmand», un mélange de deux crus d'Amérique du Nord et d'Asie qui rencontre un vif succès.

Ces assemblages permettent d'obtenir des équilibres subtils dans les arômes, les textures, le fruité, le velouté ou, au contraire, un aspect plus corsé. Le «Hibou qui Bâille» est également une cave à vins et une épicerie spécialisée avec des thés, des tisanes et des produits locaux que Frank Monteil aime à faire découvrir. S'il ne vend pas sur les marchés, en revanche ses cafés sont aussi disponibles dans certaines épiceries fines, boulangeries, bars et restaurants. Frank Monteil souhaite d'ailleurs développer ses activités dans le circuit de la restauration. Il vend aussi des machines à café neuves et d'occasion, ainsi que des machines professionnelles pour les bars et restaurants en liaison avec un service d'entretien.

### > Le Hibou qui Bâille

1 place Ambroise Sablé

17240 Saint-Genis-de-Saintonge

Tél : 05 46 86 72 96 - Mail : lehibouquibate@gmail.com

FB : MK Café - Le Hibou Qui Baille - Site : www.le-hibou-qui-baille.fr



# GEORGES

## Décors et trompe-l'œil

**Établie à Saint-Simon-de-Bordes, Valérie Georges s'est spécialisée dans la peinture de décors et les trompe-l'œil, signés de son nom de famille. Des créations qu'elle peut réaliser sur un mur, une porte, un plafond... aussi bien pour des particuliers que pour des établissements publics comme des écoles.**

### Dessin et peinture

Originaire des Ardennes, Valérie Georges a commencé à dessiner dès son plus jeune âge et souhaitait, plus tard, intégrer les Beaux-Arts. Mais, sous la pression familiale, elle doit se résigner à travailler dans le tertiaire. Une mauvaise expérience relationnelle lui servira de déclencheur pour changer de vie professionnelle. Valérie Georges devient peintre en bâtiment après avoir suivi une formation à l'AFPA de Chartres et exerce longtemps en intérim, par choix, pour préserver son autonomie. Cela lui permet également de multiplier les expériences et de poursuivre son apprentissage du métier.

Au bout de quelques années, Valérie Georges décide de faire un dossier pour entrer à l'École Jean Sablé de Versailles. Elle est admise dans cet établissement spécialisé dans les décors peints et trompe-l'œil, une branche qu'elle avait déjà un peu abordée lors de travaux de rénovation dans le bâtiment. Ces effets de styles nécessitent notamment de mettre en œuvre un jeu d'ombres et de lumières pour créer l'illusion de relief, en respectant quelques règles simples.

### Chinoiseries et art grotesque

Valérie Georges apprend à réaliser des patines décoratives, des faux bois, des faux marbres, des faux ciels. Et aussi des fausses faïences et des imitations des azulejos, ces petits carreaux bleus si typiques du Portugal. Autres exercices de style propres aux décors peints, les motifs relevant de l'art «grotesque» où s'entremêlent des plantes, des personnages et des animaux chimériques. Et les «chinoiseries» : des personnages et des symboles qui rappellent la Chine. Cette imagerie décorative était très prisée aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, puis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle verra naître une mode de l'orientalisme.

L'École Jean Sablé va lui permettre de perfectionner ces techniques et d'en maîtriser d'autres. Valérie Georges va apprendre, mais aussi transformer et se réapproprier toutes ces techniques. Une fois diplômée de l'École Jean Sablé, elle se met à son compte à partir de 2014. Deux ans plus tard, elle s'installe en Haute-Saintonge. Tout en continuant ses activités de peintre en bâtiment, Valérie Georges est désormais également sollicitée en tant que peintre en décor.

### Maquette et tracé en pointillé

Pour réaliser un trompe-l'œil, il faut commencer par être à l'écoute des clients. Il faut évaluer leur environnement et le contexte. Il faut aussi gérer les contraintes du support, comme par exemple, une porte ou une fenêtre qu'il s'agit d'intégrer dans une fresque en trompe-l'œil. Après cette première concertation, Valérie Georges présente une première maquette au client, qui sera suivie d'une maquette finale conforme aux modifications souhaitées par le client afin de valider le projet.

Le dessin d'une scène en trompe-l'œil peut se faire à l'aide d'un projecteur sur un mur si l'espace pour le recul le permet. Mais le plus souvent, l'esquisse se fait à l'aide d'un grand calque avec les contours du dessin en pointillé. Ce procédé est plus précis qu'un tracé à main levée et s'avère plus rapide en cas de répétition de motifs, par exemple. Une fois les points reliés, un peu comme un jeu pour enfants, le dessin peut être mis en forme et en couleurs.

En extérieur, les couleurs peuvent s'estomper avec le temps selon l'exposition au soleil et aux intempéries, mais des retouches ultérieures sont toujours possibles. Parmi les réalisations de Valérie Georges sur le territoire, il y a notamment une fresque dans la cour de l'école de Saint-Simon-de-Bordes, commencée avant le Covid et terminée bien après l'épidémie.

### > GEORGES

Peintre en décor et trompe-l'œil  
17500 Saint-Simon-de-Bordes  
Tél. : 06 85 99 21 71  
Mail : valgeorges17@orange.fr



Peinture trompe l'œil Valérie Georges - ©CDCHS V.Sabadel

# Atelier des Pinceaux Agiles

## Restauration de tableaux





Cierzac Leslie Gaillard Atelier des Pinceaux Agiles - ©CDCHS V.Sabadel

Restauratrice de tableaux, Leslie Gaillard a appris son métier à Bordeaux, à l'EDAA (l'École Départementale d'Arts Appliqués de la Gironde). Elle a complété sa formation à l'Atelier du Château de Sers où elle a appris les techniques de la peinture à l'huile. Ensuite, après être passée dans une pépinière d'artisans d'art, Leslie Gaillard a ouvert son atelier consacré à la restauration de tableaux en Haute-Saintonge, à Cierzac en 2019.

## Un travail long et délicat

Les tableaux qui passent entre les mains expertes de Leslie Gaillard portent les marques du temps, reflets d'une histoire parfois mouvementée. Couleurs ternies, vernis craquelé, toile abîmée ou déchirée, cadre endommagé. Tout l'art du travail de restauration d'un tableau consiste à intervenir sur ce genre de dommages sans dénaturer l'œuvre originale. C'est une opération qui peut s'avérer longue et délicate. Cela nécessite la maîtrise de différentes techniques selon les parties du tableau à reprendre : nettoyage, enlèvement du vernis et revernisage, consolidation du support, pose de pièces de renfort, ré-entoilage, retouches, etc.

Le plus souvent, ce sont des œuvres anciennes. Les tableaux modernes font appel à des techniques récentes et des produits qui ne sont pas toujours bien maîtrisés, ce qui complique leur restauration. Toutes les interventions effectuées par Leslie Gaillard sont réversibles. Elle n'utilise que des colles et des produits naturels. Et contrairement aux idées reçues, il n'est pas question d'utiliser du jus de citron ou des pommes de terre qui sont bien trop acides.

## Des surprises

Les personnes qui font appel à Leslie Gaillard ont des profils variés. Certaines ont retrouvé un tableau abîmé dans leur grenier, d'autres ont acheté une peinture dans une brocante et veulent la faire restaurer. Il y a à la fois de jeunes trentenaires comme des

retraités, et quelques collectionneurs. Il y a souvent des histoires familiales comme ce monsieur qui lui a apporté un tableau sur lequel il jouait aux fléchettes avec son frère quand il était enfant, pour qu'il retrouve son état originel.

Il y a parfois quelques surprises, comme la découverte d'une autre toile jusque là cachée sous une œuvre plus récente. Leslie Gaillard a aussi eu l'occasion de restaurer quelques belles peintures du 18<sup>e</sup> siècle et quelques toiles signées de peintres locaux renommés des 19<sup>e</sup> et début du 20<sup>e</sup>, comme Furcy de Lavault, artiste peintre de Saint-Genis-de-Saintonge.

## Un atelier-boutique

Cette activité de restauration et de peinture répond à une passion que Leslie Gaillard a développée dès le plus jeune âge. Elle a logiquement entrepris des études d'arts plastiques, puis d'arts appliqués à Bordeaux, avant de rejoindre l'atelier du peintre surréaliste Xavier Pesme au château de Sers pour parfaire sa formation.

Leslie Gaillard a commencé la restauration de tableaux, en indépendante, à partir de 2010. Elle a déménagé son atelier à Cierzac en 2019 et s'est installée dans un ancien chai où trône encore un bel alambic en cuivre. Ce bâtiment abrite des chevalets avec des tableaux en cours de restauration, un petit établi bricolé à partir d'une ancienne machine à coudre, des pinceaux et des étagères avec de nombreux pots de vernis, de colle et de peinture.

On découvre aussi les propres créations de Leslie Gaillard, qui est également artiste-peintre. Elle peint sur d'anciennes douelles (les lattes qui constituent les parois d'un tonneau) et réalise aussi des compositions sur demande, notamment sur des abat-jours, en collaboration avec une créatrice de luminaires. Son atelier-boutique se visite sur rendez-vous uniquement, en dehors des heures où Leslie Gaillard travaille sur ses restaurations.



> Atelier des Pinceaux Agiles

Visites sur rendez-vous

Tél. : 06 03 37 33 08

Mail : [lespinceauxagiles@gmail.com](mailto:lespinceauxagiles@gmail.com)

Fb : [@Leslie.Gaillard.atelierdespinceauxagiles](https://www.facebook.com/leslie.Gaillard.atelierdespinceauxagiles)

Site : [atelierdespinceauxagiles192.sitew.fr](http://atelierdespinceauxagiles192.sitew.fr)

# Atelier Humanist'Art

## L'art-thérapie pour tous



Art plastique Art thérapie - ©CDCHS V.Sabadel

Les pratiques artistiques ont toute leur place dans un cadre thérapeutique. Titulaire d'un diplôme universitaire délivré par la faculté de médecine de Grenoble, Nathalie Méhée offre ses services en tant qu'art-thérapeute à Fontaines-d'Ozillac. Centrées surtout sur la peinture et le dessin, ses activités s'adressent à différents publics qui trouvent là un chemin vers le bien-être.

### L'art et la méthode

On ne naît pas art-thérapeute, on le devient. Cela ne s'improvise pas. Il faut suivre une formation et faire un apprentissage. Pour Nathalie Méhée cela a été un long parcours qui l'a amenée à aller voir plusieurs écoles avant d'intégrer un établissement à Tours, puis de suivre un cursus à la faculté de médecine de Grenoble en 2018. Nathalie Méhée en sort diplômée trois ans plus tard

avec la certification RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles). Reconnu par l'État et les partenaires sociaux, son diplôme lui permet d'exercer à son compte et sur prescription médicale.

Nathalie Méhée dessine et peint depuis l'enfance. Elle est animatrice artistique et dispense des cours d'art plastique. Elle est également chanteuse de rock au sein du groupe Lotta. Pourtant, Nathalie Méhée ne se destinait pas à une carrière artistique : après des études de droits et de finance, elle intègre un cabinet d'expertise comptable en tant que cadre jusqu'en 2016. À cette date, des conditions de travail déshumanisées la conduisent à un burn-out. Cette épreuve lui donne envie de changer de vie et d'activité professionnelle en valorisant ses connaissances culturelles, musicales et artistiques. C'est ainsi que Nathalie Méhée s'est tournée vers l'art-thérapie.



Art plastique Art thérapie - ©CDCHS V.Sabadel



Art plastique Art thérapie - ©CDCHS V.Sabadel

## La magie d'une thérapie

L'art-thérapie permet de dénouer des situations, des blocages ou des douleurs chroniques. Cette méthode s'avère très efficace contre l'anxiété, la dépression, les troubles du sommeil, les problèmes relationnels, d'expression et de communication. Dans l'absolu, peu importe la discipline (danse, musique, peinture, etc.) : c'est l'engagement dans un processus artistique qui fait la «magie» de cette thérapie sans médicaments.

Dans un premier temps, Nathalie Méhée établit un diagnostic avant de renvoyer la personne vers son médecin traitant, un pédiatre, un psychologue ou un psychiatre ou bien encore vers des activités sportives. Ce n'est qu'après cette évaluation que les séances d'art-thérapie peuvent se mettre en place. Nathalie Méhée instaure alors une relation de confiance, repère les blocages et valorise tout ce qui permet d'avancer.

Avant de s'installer à Fontaines-d'Ozillac à l'automne 2025, Nathalie Méhée était à Champagnac. C'est désormais dans le bâtiment du fournil à pain qu'elle accueille les personnes qui viennent suivre ses séances d'art-thérapie. Il s'agit d'extérioriser ses difficultés, de se redresser, d'être fier de ce que l'on fait, de retrouver de l'espoir et l'estime de soi. L'objectif premier n'est pas de finaliser une œuvre et encore moins de l'interpréter, comme cela peut être le cas dans d'autres disciplines, mais de reconnaître que l'on prend du plaisir avec la matière, les couleurs, le dessin, etc.

## La cinquième séance

Une séance peut durer aussi bien une vingtaine de minutes qu'une heure et demie : tout dépend de nombreux facteurs, notamment de la condition physique ou psychique de la personne. Le nombre total de séances importe peu. L'essentiel est d'être régulier.

Nathalie Méhée déconseille d'en faire plus d'une par semaine. L'idéal étant tous les quinze jours ou une fois par mois, sachant que des pauses sont parfois nécessaires. En général, tout peut se «jouer» à la cinquième séance.

Parfois l'art révèle des choses qui n'étaient pas formalisées ou verbalisées au départ. Une anxiété est souvent liée à un trauma qui peut remonter à l'enfance, que ce soit chez une personne âgée ou un adolescent. Pour un enfant, l'art-thérapie peut révéler un drame intra-familial : il faut prendre en compte les parents et les indicateurs sociaux. Il faut aussi savoir arrêter les séances, couper le cordon en quelque sorte, ce qui n'est pas forcément évident. Les séances d'art-thérapie sont souvent individuelles.

Dans un territoire rural comme la Haute-Saintonge, Nathalie Méhée accueille beaucoup de retraités. Cependant l'art-thérapie peut concerner également des personnes en reconstruction après un cancer, des enfants handicapés ou autistes, des adolescents en décrochage scolaire ou des femmes victimes de violences. Nathalie Méhée se déplace aussi dans des structures spécialisées comme des EHPAD. Là, c'est plus la musicothérapie qui est mise en œuvre. Cela offre de petits moments touchant presque au merveilleux lorsque les pensionnaires, d'ordinaire recroquevillés sur eux-mêmes, se lèvent pour chanter et danser...

### > Atelier Humanist'Art

Le Fournil, 2 rue des Halles  
17500 Fontaines-d'Ozillac  
Tél. : 06 30 69 78 20  
Site : [atelierhumanistart.com](http://atelierhumanistart.com)

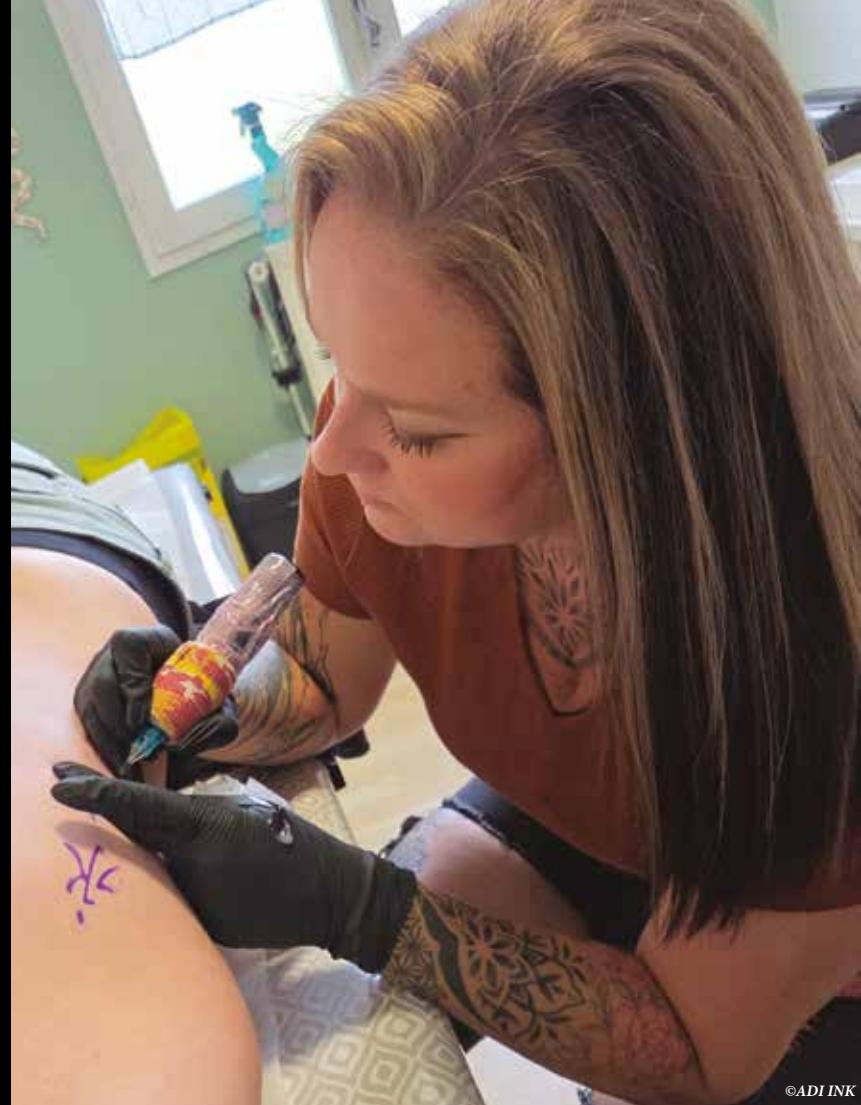
# ADI INK

## L'encre dans la peau

Le tatouage connaît un succès non démenti depuis plusieurs décennies. C'est une pratique ancrée dans l'histoire de l'humanité. Découvert dans les Alpes en 1991, le corps momifié d'Ötzi, «l'homme des glaces» dont l'âge estimé remonte à 3500 avant J.-C., portait déjà plusieurs lignes et marquages réguliers sur son corps. On retrouve des tatouages sur tous les continents.

En Amérique du Nord, en Asie et en Océanie, au Japon où la pratique du tatouage, très ancienne, reste rare, en Afrique où les femmes peules se tatouent le contour de la bouche... En Europe, longtemps réservé aux légionnaires, aux prisonniers, aux marins et aux motards, le tatouage s'est démocratisé et offre désormais une multitude de motifs et significations. Cela va des signes de distinction tribale empruntés aux Polynésiens à des créations plus fines, comme peut en proposer Adi Ink. à Cercoux

> **Adi Ink.** Artiste tatoueuse - 17270 Cercoux  
Sur rendez-vous uniquement - **Tél.** : 07 70 37 81 68  
**Facebook :** Adi's BlacK InK<sup>88</sup> - **Instagram :** @ adi\_ink\_



©ADI INK

### Un style floral

L'engouement pour le tatouage s'est également traduit par une féminisation du public. C'est en partie à ce phénomène que répond Adeline Bottreau, qui maîtrise l'art du tatouage sous le pseudo Adi Ink. dans son salon de Cercoux. À l'opposé des tatouages aux couleurs et contours épais qu'arborent encore beaucoup d'adeptes, elle s'est affirmée avec des traits plus fins et aériens, un style floral et ornemental. Elle crée aussi ces propres flashes, des créations et modèles uniques prêts à être tatoués.

Adeline Bottreau a toujours été artiste dans l'âme. Enfant, elle a beaucoup pratiqué le dessin et des activités créatives, notamment dans le club «Les Petites Mains». Plus tard, elle a suivi sa fibre créative en choisissant l'apprentissage d'un métier d'art, la tapisserie d'ameublement. Elle obtient son CAP, mais au final ne s'oriente pas dans cette voie. L'idée de devenir tatoueuse lui est venue de son ex-compagnon qui s'était acheté une machine à tatouer pour se lancer dans cette activité.

Comme on peut l'imaginer, on ne fait pas des tatouages sans s'être entraîné, sans être sûr de son trait et sans un minimum d'expérience. Pour faire des essais et acquérir de l'expérience, il existe des peaux synthétiques créées spécialement pour les apprentis tatoueurs. Il est également possible de se faire la main sur des fruits (bananes, oranges etc.) et sur de la couenne de porc.



©ADI INK

En 2019, Adeline Bottreau a aussi suivi une formation, obligatoire, sur l'hygiène et la salubrité avant de se lancer à son tour dans le tatouage de manière professionnelle. Après quelques années consacrées à ses deux enfants et à se perfectionner, Adeline Bottreau a ouvert son salon de tatouage en 2022 à Cercoux, tout en conservant son emploi de référente des services techniques dans le domaine des espaces verts.



©ADI INK



©ADI INK

## Des œuvres d'art vivantes

Le tatouage est une deuxième activité qu'elle pratique uniquement sur rendez-vous. À la demande, elle appose également des motifs floraux, similaires à ce qu'elle tatoue sur la peau de ses clients, sur des meubles (tabourets, tables) et comme éléments de décoration intérieure sur des portes, etc. Si le style tout en finesse d'Adeline Bottreau attire majoritairement des femmes, les profils restent malgré tout assez variés.

Certains grands parents viennent se faire tatouer pour faire plaisir à leurs enfants ou petits-enfants, ou témoigner aussi sur leur corps de l'attachement qu'ils leur portent. De manière très touchante, de jeunes adultes se font tatouer les prénoms, une phrase ou un dessin en hommage à leurs grands-parents ou amis disparus. D'autres encore recherchent quelque chose de significatif, de très personnel. Pour les jeunes, les tatouages sont aujourd'hui comme des «bijoux de peau», des œuvres d'art vivantes.

Adeline Bottreau est à l'écoute de chaque demande. Elle cherche à répondre aux attentes des personnes qui viennent la voir, à comprendre leur idée de tatouage. Il lui arrive aussi de refuser un projet et d'orienter alors la personne vers un confrère ou une consœur qui pourra mieux le réaliser.

Adi Ink. figurait dans la liste des participants à la Convention Tatouage de Jonzac, en septembre dernier au Centre des Congrès de Haute-Saintonge. Ce fut l'occasion pour Adeline Bottreau de montrer ses talents, de se faire connaître, d'échanger avec le public, de rencontrer d'autres tatoueurs professionnels. Elle a participé aussi à d'autres salons, dont celui de Bordeaux-Lac en 2025 où elle a reçu le premier prix du tatouage ornemental.



©ADI INK

# Convention Tatouage de Jonzac

La première édition de la Convention Tatouage de Jonzac s'est tenue les 20 et 21 septembre dernier. L'entrée était gratuite et le public est venu en masse, preuve de l'intérêt que suscite le tatouage sur le territoire et au-delà. Durant ces deux jours, une trentaine de tatoueurs ont pu démontrer leur talent. Chacun pouvait se faire tatouer sur place. Food trucks, concerts, exposants et animations ont rythmé cet événement. Fort de ce succès, cette convention est reconduite cette année : rendez-vous les 19 et 20 septembre 2026 pour une seconde édition.

> **Convention Tatouage de Jonzac**

Tél. : 07 81 90 88 18

FB : @Convention Tatouage de Jonzac

AU CENTRE DES CONGRÈS  
À JONZAC

# NUITS D'ICI

> DE JANVIER À MAI 2026

10-11/01

**CONCERT DU NOUVEL AN**  
*École des arts de Haute-Saintonge*

01/02

**DANSES**  
*Écoles de danse de Haute-Saintonge*

27/02

**THÉÂTRE ET MUSIQUE ACTUELLE**  
*La Machine à Bulles et ADONF*

01/03

**MUSIQUE CLASSIQUE ET VARIÉTÉ**  
*Orchestre Symphonia et Chœur du Lary*

14/03

**ORCHESTRES DU SUD SAINTONGE**  
*Harmonie Cantonale de Mirambeau  
et La Joyeuse Chevancelaise*

22/05

**CONCERT DE VARIÉTÉ**  
*Compagnie ECMA*



**BILLETTERIE**

*Offices de tourisme de Haute-Saintonge*

**05 46 48 49 29 - [jonzac-haute-saintonge.com/nuits-dici](http://jonzac-haute-saintonge.com/nuits-dici)**



Jonzac  
Haute-Saintonge  
Les eaux de la vie

CENTRE DES CONGRÈS  
de Haute-Saintonge

# /// AGENDA EN HAUTE-SAINTONGE

## DIMANCHE 1ER FÉVRIER FÊTE DE L'HIVER

à la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde  
Journée d'animations autour des jeux de société et jeux en bois, avec la présence d'artisans et de producteurs  
Chocolats chauds et gourmandises  
Restauration sur place - Gratuit  
Renseignements : 05 46 04 43 67  
[www.maisondelaforet.org](http://www.maisondelaforet.org)

**f** Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

## DU 1ER FÉVRIER AU 23 MAI FESTIVAL "NUITS D'ICI"

à la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde  
Concerts et spectacles par des associations culturelles de Haute-Saintonge (danse, musiques, théâtre...) Renseignements : 05 46 04 43 67  
[www.maisondelaforet.org](http://www.maisondelaforet.org)

**f** Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

## DE FÉVRIER À JUIN DIVERS ANIMATIONS/ATELIERS

Sorties nature et découverte, expositions, ateliers créatifs...  
Renseignements : 05 46 04 43 67  
[www.maisondelaforet.org](http://www.maisondelaforet.org)

**f** Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

## VACANCES D'HIVER ET DE PRINTEMPS ATELIERS DE CUISINE PARENTS-ENFANTS

à la Maison de la Vigne et des Saveurs à Archiac à 14h

Renseignements et réservations : 05 46 49 57 11 ou [www.maisondelavigneetdesaveurs.com](http://www.maisondelavigneetdesaveurs.com)

**f** Maison de la Vigne

## SAMEDI 7 FÉVRIER 11E NUIT DU BLUES

à la salle des fêtes de St-Genis-de-Saintonge

Renseignements et réservations : 06 18 63 47 20 ou 06 70 86 50 52

## SAMEDI 14 FÉVRIER SOIRÉE SAINT-VALENTIN

aux Antilles de Jonzac à partir de 19h  
Venez fêter la Saint-Valentin en duo où vous profiterez des formules proposées (baignade seule, baignade + dîner en amoureux, baignade + modelage + dîner en amoureux)

Sur réservation.

Renseignements : 05 46 86 48 10  
ou [www.lesantillesdejonzac.com](http://www.lesantillesdejonzac.com)

**f** Les Antilles de Jonzac - Officiel

## 21 & 22 FÉVRIER 4E FESTIVAL INTERNATIONAL D'ÉCHECS BLITZ ET RAPIDE

à la salle municipale «Claude Augier» à Montendre  
160 joueurs venus de toute la France, où l'élite nationale sera représentée

Sur réservation

Renseignements : 06 46 10 50 55  
ou [johnvoo@live.fr](mailto:johnvoo@live.fr) **f** Montendre échecs

## DU 6 AU 20 MARS PRÉLUDE AU PRINTEMPS

à Jonzac  
Spectacles théâtrales et musicaux

Renseignements et billetterie : Office de Tourisme de Haute-Saintonge 05 46 48 49 29  
[www.jonzac-haute-saintonge.com](http://www.jonzac-haute-saintonge.com)

**f** Destination Jonzac - Haute Saintonge

## DIMANCHE 29 MARS 24E FOIRE AUX FLEURS

à St-Genis-de-Saintonge  
Nombreux exposants (paysagistes, pépiniéristes, horticultures, motocultures) marché aux produits régionaux, exposition de voitures anciennes  
Renseignements : 06 70 86 50 52

## DIMANCHE 29 MARS 11E FOIRE AUX PLANTES

à Cercoux  
Démonstrations, conférences, expositions et nombreux stands (paysagistes, pépiniéristes, horticultures, motocultures)

Renseignements : 06 28 08 15 97

## 5 ET 6 AVRIL JEU DE PISTE DE PÂQUES

à partir de 10h à la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde

Renseignements : 05 46 04 43 67  
[www.maisondelaforet.org](http://www.maisondelaforet.org)

**f** Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

## 11 ET 12 AVRIL JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART

aux Ateliers de la Corderie et au cloître des Carmes à Jonzac

Renseignements : 05 46 48 49 29

**f** Destination Jonzac - Haute Saintonge

## DIMANCHE 12 AVRIL FÊTE DU PRINTEMPS

de 10h à 18h à la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde

Journée d'animations variées avec balade à poneys, grimpe dans les arbres, manège écologique, ventes de poules, d'arbustes et de fleurs, nombreux artisans et producteurs

Renseignements : 05 46 04 43 67  
[www.maisondelaforet.org](http://www.maisondelaforet.org)

**f** Maison de la Forêt de Haute-Saintonge

## EN MAI

### FÊTE DE LA NATURE

sur plusieurs sites de la Haute-Saintonge diverses animations autour de la nature

Renseignements : 05 46 48 49 29  
ou 05 17 24 03 47

## SAM. 16 & DIM. 17 MAI JOURNÉES EUROPÉENNES DES MOULINS ET DU PATRIMOINE MEULIER

les propriétaires des moulins à eau et à vent de Haute-Saintonge vous ouvrent leurs portes.

Renseignements : 05 46 48 49 29  
ou 05 17 24 03 47

## DU 22 AU 25 MAI OPEN NATIONAL DE BILLARD

au gymnase municipal de Jonzac  
Rencontrez des meilleurs joueurs venus de toute la France s'affronteront sur les tables.

Renseignements : 06 43 56 08 47

**f** OPEN National d'Aquitaine

## SAMEDI 30 MAI

### 4E RANDONNÉE DES CULS' SALÉS DE HAUTE- SAINTONGE

de Port-Maubert à Mortagne

Renseignements et réservation : [www.capsurmaubert.fr](http://www.capsurmaubert.fr) - 05 46 86 48 12

**f** La Rando des Culs' Salés



CENTRE DES CONGRÈS  
de Haute-Saintonge

# Agenda

FÉVRIER I MARS I AVRIL I MAI I JUIN



**15/02**

La Musique du  
**Roi Lion**  
en concert



**15/02**

La Musique de  
**Hans Zimmer**  
& others  
interprétée par The  
Hollywood Film Orchestra



**15/02**

La Musique de  
**Harry Potter**  
en concert



**COMPLET**

**JeanFI Janssens**  
Tombé du Ciel



**27/02**

«Nuits d'ici»  
Théâtre et  
musiques  
par La Machine à Bulles  
et ADONF



**28/02**

Le dîner de cons  
Une comédie de  
Francis Veber



**01/03**

«Nuits d'ici»  
Musiques  
classiques et  
variété  
avec Orchestre Symphonia  
et Chœur du Lary



**05/03**

Bernard Werber  
V.I.E : Voyage Intérieur  
Expérimental  
avec Francoeur à la harpe



**07/03 et 08/03**

Salon de  
L'HABITAT



**COMPLET**

**12/03**

**GUIHOME**



**13/03**

«Prélude au Printemps»  
Pascal Amoyel  
Une leçon de piano  
avec Chopin



**14/03**

«Nuits d'ici»  
Orchestres  
du Sud Saintonge  
Harmonie Cantonale de  
Mirambeau et La Joyeuse  
Chevancelaïse



**15/03**

Concours  
de Danse  
par l'ASSEM 17



**20/03**

«Prélude au Printemps»  
UBU Président



**22/03**

Concert de la  
Saint-Patrick  
par l'Ecole des Arts  
de Haute-Saintonge



**28/03**

**D'JAL**  
en pleine conscience



**04/04**

André  
Manoukian



**15/04**

**CAR/MEN**  
Chicos Mambo



**18/04 et 19/04**

Concours  
de Danse  
par la Confédération  
Nationale de Danse



**23/04**

La Joconde  
parle enfin



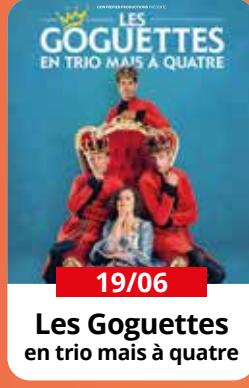
**22 et 23/05**

«Nuits d'ici»  
L'ECMA  
Hit Machine  
90's - 2000's



**29/05**

**La Grande  
Sophie**



**19/06**

**Les Goguettes**  
en trio mais à quatre

TOUTE LA PROGRAMMATION ICI 

